LE CERCLE D'APPRENTISSAGE

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES SUR LES PREMIÈRES NATIONS AU CANADA

DESTINÉES AUX JEUNES DE 4 À 7 ANS

Affaires indiennes et du Nord Canada
Indian and Northern Affairs Canada

Canada

REMERCIEMENTS

Le Cercle d'apprentissage : activités pédagogiques sur les Premières nations au Canada — destinées aux jeunes de 4 à 7 ans
La recherche et la rédaction ont été effectuées par Harvey McCue et associés pour Affaires indiennes et du Nord Canada.

Nous tenons à remercier sincèrement :
La Confédération des centres éducatifs et culturels des Premières nations
L'Association nationale des centres d'amitié autochtones

Artiste :
Laura Budgell

Publié avec l'autorisation du
ministre des Affaires indiennes
et du Nord canadien
Ottawa, 2000

www.ainc.gc.ca

QS-6127-000-FF-A2
N° de catalogue R32-195/2000F
ISBN 0-662-84990-6
©Ministre des Travaux publics et
Services gouvernementaux Canada

This publication is also available
in English under the title:
The Learning Circle: Classroom activities on First Nations in Canada — ages 4 to 7

105-06378/

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 1

UNITÉ 1 — LES RÉCITS 3

UNITÉ 2 — LES SAISONS 20

UNITÉ 3 — LE PARTAGE 30

UNITÉ 4 — LES COULEURS 41

UNITÉ 5 — LES JEUX 44

UNITÉ 6 — LA JOURNÉE NATIONALE DES AUTOCHTONES 48

BIBLIOGRAPHIE 50

SITES WEB 51

CENTRES ÉDUCATIFS ET CULTURELS 52

CENTRES D'AMITIÉ 58

INTRODUCTION

Le Cercle d'apprentissage a été préparé dans le but de répondre au besoin croissant des enseignants canadiens en matière d'activités éducatives sur les Premières nations pour les groupes du primaire. Il s'agit du premier d'une série de trois manuels sur les Premières nations au Canada. Les renseignements contenus dans le présent cahier d'activités ne s'appliquent pas nécessairement à toutes les Premières nations puisqu'elles possèdent des cultures diverses. Pour en apprendre davantage sur certaines d'entre elles ou pour obtenir de l'aide dans le cadre de ces activités éducatives, les enseignants sont invités à communiquer avec les sages autochtones, les centres culturels et éducatifs ou les centres d'amitié de leur région. À la fin de ce cahier, on trouve une liste des adresses et des numéros de téléphone d'organismes locaux.

Le Cercle d'apprentissage est divisé en unités thématiques, chacune comportant des activités pédagogiques. Les unités sont conçues de façon à fournir aux enseignants et aux élèves des exercices simples mais efficaces ainsi que des projets et des activités qui encourageront les élèves à en apprendre davantage sur les Premières nations. Les enseignants peuvent utiliser certains exercices comme des leçons indépendantes sur des thèmes liés aux Premières nations ou les intégrer aux leçons qui existent déjà dans les programmes sur les peuples autochtones.

La plupart des exercices contenus dans **Le Cercle d'apprentissage** peuvent être effectués en une seule période. D'autres, cependant, devront être échelonnés sur plusieurs périodes, voire sur plusieurs jours ou plusieurs semaines.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX SUR LES PREMIÈRES NATIONS

De nombreux chercheurs affirment que l'Amérique du Nord était habitée il y a quelque 30 000 ans et peut-être même avant, ce que les recherches archéologiques viennent confirmer. Toutefois, les données de plus en plus nombreuses publiées à ce sujet amènent certains chercheurs à penser qu'on devrait modifier cette date.

Plusieurs Premières nations revendiquent le statut de premiers arrivants en Amérique du Nord. La plupart des histoires sur l'origine et la naissance des sociétés des Premières nations appuient la croyance selon laquelle ces dernières vivent en Amérique du Nord depuis des temps immémoriaux.

Le terme **Première nation** est entré dans l'usage dans les années 70 pour remplacer le mot **Indien**. Même si **Première nation** est couramment utilisé, il n'existe aucune définition juridique de ce terme contrairement à **Indien**, qu'on utilise encore pour décrire l'un des trois groupes de personnes reconnus comme autochtones dans la **Loi constitutionnelle de 1982**. Les deux autres groupes sont les Métis et les Inuits.

Les Premières nations au Canada vivent dans six principales régions culturelles. D'est en ouest, on trouve les Premières nations des régions boisées, les Premières nations iroquoises du Sud-Est de l'Ontario, les Premières nations des Plaines, celles du Plateau, celles de la côte du Pacifique et celles des bassins des fleuves Mackenzie et Yukon.

Chaque Première nation possède sa propre culture, sa propre langue et sa propre histoire. La présence collective de toutes ces Premières nations en Amérique du Nord ne diminue en rien le caractère distinct de leurs cultures, tout comme la coexistence de plusieurs nations en Europe n'atténue pas la distinction culturelle entre, par exemple, les Polonais et les Italiens. L'habitude de représenter les Premières nations comme un groupe homogène a pour effet de plonger dans l'ombre le caractère unique et riche des traditions que chacune d'entre elles a établies et enrichies au fil des ans.

Aujourd'hui, les cultures et les langues des Premières nations conservent leur caractère distinct. Comme c'est le cas pour d'autres nations du monde, l'identité culturelle de nombreuses Premières nations contemporaines résulte d'une longue série d'influences, certaines nées d'événements pacifiques, d'autres, de conflits. Certaines Premières nations se sont jointes à d'autres Premières nations, certaines ont simplement été assimilées avec le temps par des Premières nations plus populeuses et, enfin, d'autres ont complètement disparu. Les cultures et les langues d'aujourd'hui sont le fruit de processus complexes, vieux de plusieurs siècles, qui ont fait évoluer la plupart sinon l'ensemble des cultures présentes sur la planète.

Bien qu'il existe de nombreuses différences entre les Premières nations, ces dernières ont aussi des points en commun. Par exemple, les Premières nations dépendaient de la terre pour leur survie et leur prospérité. Toutes les Premières nations pratiquaient la cueillette et la chasse. Certaines étaient également agricultrices. Les Premières nations n'existeraient plus aujourd'hui si elles n'avaient pas eu d'habiletés pour la chasse, la pêche et la récolte de produits alimentaires et médicinaux ainsi qu'une profonde connaissance de ces domaines.

Soulignons en outre que toutes les Premières nations vivaient dans des sociétés organisées qui possédaient leur propre gouvernement, leur propre religion et leurs propres institutions sociales et économiques. Les personnes, les familles et les groupes plus importants, comme les clans, les tribus et les nations, avaient conjointement adopté de nombreuses valeurs sociales, politiques et économiques, qui régissaient leur comportement.

Le commerce constituait un autre point commun aux Premières nations. Toutes les Premières nations au Canada et en Amérique du Nord se livraient au commerce d'un bout à l'autre du continent. Ces échanges ont contribué à la croissance et au développement de leurs cultures. Ils ont également permis à un bon nombre de Premières nations de participer au commerce des fourrures avec les marchands européens en tant que partenaires compétitifs et efficaces.

UNITÉ 1

LES RÉCITS

IDÉE PRINCIPALE

En plus de divertir, les histoires aident à apprendre. Le récit était la principale méthode d'enseignement chez de nombreuses Premières nations. Aujourd'hui, il est encore très important pour elles. Pour chaque événement, chaque élément de la nature ou chaque animal, on avait une histoire à raconter.

OBJECTIFS

1. Stimuler la capacité naturelle de l'enfant de raconter une histoire.
2. Recourir à des histoires pour enseigner des valeurs et stimuler l'introspection.
3. Faire comprendre aux enfants l'importance des histoires dans les traditions orales des Premières nations.

INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Les Premières nations racontent régulièrement des histoires, que ce soit au sujet d'une aventure qu'elles ont vécue, de leurs ancêtres ou des différents aspects de la nature qui les entoure. Grâce aux récits et aux chansons, les Premières nations préservent leur histoire et la transmettent aux générations à venir.

Depuis toujours, les histoires racontées par un membre d'une Première nation constituent une expérience collective. Autrefois, les gens se rassemblaient pour écouter des histoires, ce qui leur permettait de partager leur passé, d'expliquer les mystères de la création et de s'instruire. Une excellente histoire pouvait également amener les enfants à comprendre les conséquences possibles de leurs actes.

Tous les peuples autochtones ont recours aux récits afin de se divertir, de perpétuer leur histoire et d'éduquer leurs membres. Pour les Premières nations, ces histoires constituent un moyen très intéressant d'enseigner aux jeunes des valeurs et des croyances. Les histoires éducatives se divisent en plusieurs catégories. Certaines d'entre elles ressemblent à des fables et transmettent une morale très claire. D'autres, largement répandues, ont une fin qui laisse place à l'imagination, et leur morale,

plus subtile, doit être découverte par l'élève ou l'auditeur. Le récit qui propose des « activités d'éveil » permet de sensibiliser graduellement l'auditeur, puisque les grandes leçons qu'il renferme ne se révèlent qu'au fur et à mesure que ce dernier acquiert maturité et expérience.

Depuis toujours, les longues nuits d'hiver font de cette saison la période idéale pour raconter des histoires. Les récits ont assuré la préservation et la transmission de l'information liée aux événements historiques qui revêtent de l'importance pour les familles et les nations. Les histoires qui visent principalement à instruire les jeunes peuvent être racontées à tout moment par n'importe qui. Les parents et la famille ne sont pas les seuls à assurer l'éducation des enfants des Premières nations. D'autres personnes, membres plus éloignés de la famille, frères et sœurs aînés, amis, sages et dirigeants de la collectivité, jouent à l'occasion le rôle d'éducatrices. Raconter une histoire constitue pour eux un moyen pratique d'enseigner aux enfants la langue autochtone.

Par exemple, « La Racine du nénuphar », une histoire qui propose des activités d'éveil, ne comporte aucune leçon explicite. Les auditeurs doivent en tirer leurs propres conclusions. Selon la maturité et l'âge des élèves, l'interprétation de l'histoire différera. Le personnage du « vieux John » vient confirmer la pratique autochtone voulant que des personnes qui ne font pas partie de la famille, dans ce cas-ci un sage de la collectivité, jouent le rôle d'éducatrices. Chez certaines Premières nations, la discipline familiale n'était pas une tâche assurée par les parents de l'enfant, mais plutôt par une tante, un oncle ou une grand-mère, comme on pourra le constater dans l'histoire « La Petite Fille qui a été mangée par un gros poisson ». Dans « La Racine du nénuphar », le grand-père transmet à son petit-fils des connaissances sur le nénuphar et lui enseigne une certaine philosophie de vie.

La présente unité, qui a pour but d'inciter l'enseignant à raconter des histoires, met l'accent sur des récits traditionnels et des récits d'expérience de vie.

COMMENT UTILISER LES HISTOIRES DANS VOTRE CLASSE

- Les légendes des Premières nations ont souvent été décrites par les non-Autochtones comme des contes de fée ou des mythes s'achevant sur une morale appropriée. Toutefois, les histoires des sages et des conteurs professionnels ne comportent souvent aucune conclusion de ce genre. L'auditeur doit donc prendre le temps de réfléchir au sens de l'histoire. Les élèves devront se familiariser avec cette méthode si vous décidez de l'employer.
- La répétition est un élément important dans les histoires des Premières nations. Ces dernières doivent être dites et « ressenties » de nombreuses fois.

- L'art de raconter une histoire n'appartient pas qu'aux conteurs professionnels. Les récits sont essentiels à la tradition orale des Premières nations et peuvent devenir une part importante de l'apprentissage en classe. Ils aident à développer la mémoire et à stimuler l'imagination des enfants. De plus, les histoires incitent les enfants à lire, à communiquer oralement et à écrire.

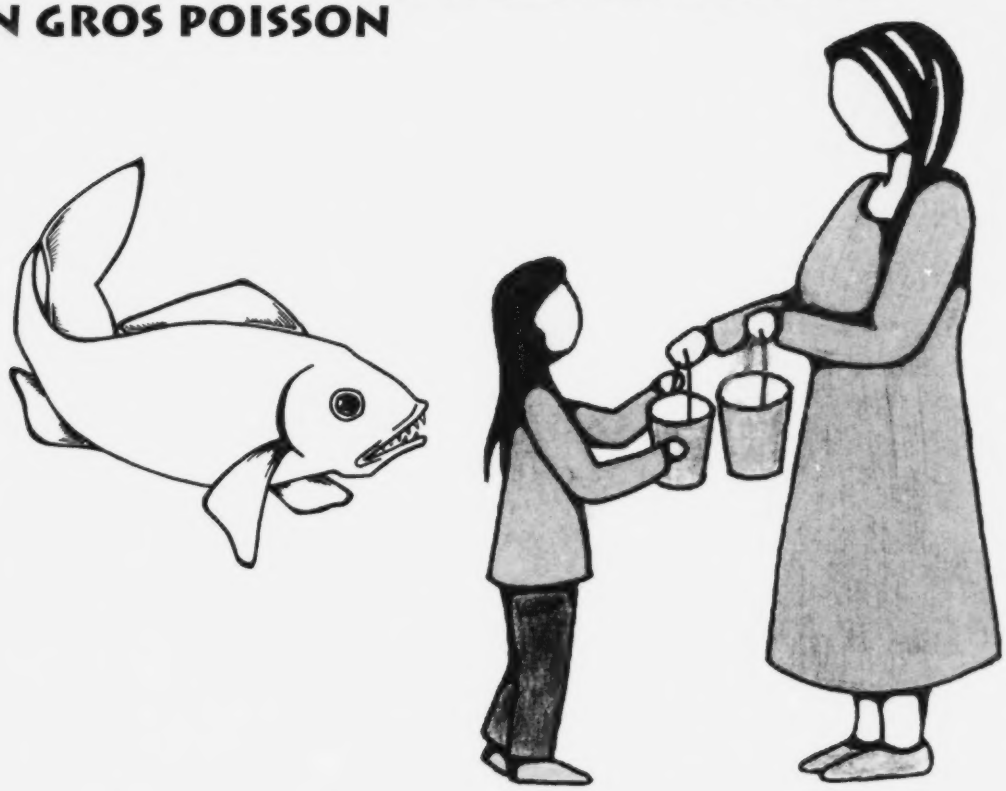
- Les histoires qui reposent sur des souvenirs ou des anecdotes peuvent être tout aussi importantes que les légendes traditionnelles. Le plus important pour vous, qui êtes le narrateur, c'est de « répéter » votre texte et de déterminer les principaux éléments que contient l'histoire. En répétant votre texte, vous le rendrez plus vivant et vous pourrez attirer plus facilement l'attention des enfants et favoriser leur participation.

ACTIVITÉS

1. UNE HISTOIRE CRIE — LA PETITE FILLE QUI A ÉTÉ MANGÉE PAR UN GROS POISSON

Vous pouvez choisir de lire cette histoire à vos élèves ou de la réciter de mémoire. Si vous optez pour la seconde méthode, lisez l'histoire quelques fois afin de bien connaître le sens général de l'intrigue. Racontez-la à haute voix une première fois. Les mots exacts du récit ne sont pas aussi importants que les concepts généraux et les personnages.

LA PETITE FILLE QUI A ÉTÉ MANGÉE PAR UN GROS POISSON



Voici l'histoire de Gookum (mot cri qui signifie « grand-mère ») et de sa petite-fille espiègle, Beulah. Beulah est une petite fille bien curieuse. Chaque jour, elle s'éloignait du camp à la recherche d'aventures. Gookum devait sans cesse lui rappeler d'obéir. Un jour, Gookum demanda à Beulah d'aller chercher de l'eau au lac pour qu'elle puisse préparer de la soupe.

« Ne nage surtout pas seule dans le lac », lui dit sa grand-mère.

« Pourquoi? », demanda Beulah.

« Parce qu'il y a un poisson géant qui t'attrapera et t'avalera si tu t'éloignes trop de la rive. »

« Mais, Gookum, je n'ai pas peur des gros poissons. »

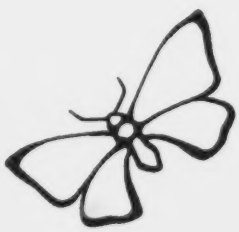
Beulah partit donc chercher de l'eau. C'était une très belle et très chaude journée. Le soleil brillait de tous ses rayons.

Le long du sentier, un écureuil s'arrêta pour bavarder avec Beulah.

« Va-t'en, stupide écureuil, lui dit-elle, je suis occupée. »

Un papillon se mit à voler autour de la petite fille. Puis, celle-ci se mit à courir de-ci de-là derrière le papillon pour l'attraper. Finalement, il s'envola. « J'ai bien chaud maintenant », se dit Beulah.

Beulah arriva finalement au lac. Elle se rendit sur la grosse pierre où Gookum lui avait montré comment recueillir l'eau. Elle mit ses seaux à l'eau, et ils se remplirent très vite. Une fois remplis, les seaux étaient bien lourds. Elle les ramena donc à la rive très lentement. Ensuite, elle préleva avec une tasse les petites branches et les feuilles qui flottaient à la surface de l'eau. Beulah était maintenant prête à retourner à la maison.



Mais elle se sentit vite fatiguée de porter les seaux. Pour se reposer, elle s'allongea près de l'eau sur une belle grosse pierre plate. Le soleil lui brûlait la peau. Elle avait si chaud qu'elle décida de retirer sa chemise.

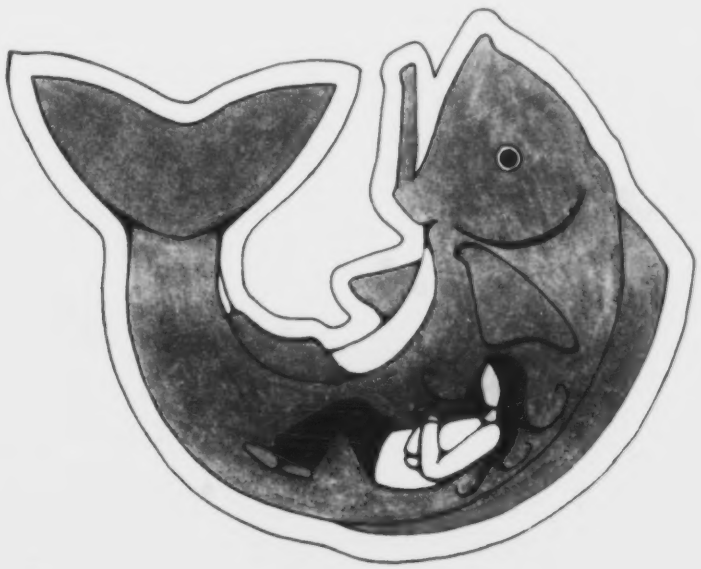
Un geai bleu se posa sur la branche d'un arbre tout près du sentier. Il poussa un cri dans sa direction.

« Hé! toi, vieil oiseau bruyant, ne me dérange pas. » Et le geai bleu s'envola.

Beulah décida de nager un peu pour se rafraîchir avant de ramener l'eau à Gookum. Elle enleva tous ses vêtements et plongea dans l'eau claire.

L'eau était bonne et fraîche, et Beulah était une habile nageuse. Elle décida donc de nager aussi loin qu'elle le pouvait. Mais voilà qu'en nageant, elle vit une forme argentée dans l'eau. C'était un poisson énorme. D'une seule bouchée, il avala Beulah tout entière! Et Beulah se retrouva subitement emprisonnée dans l'estomac du gros poisson dont Gookum lui avait parlé.

« Oh non! s'écria-t-elle. J'aurais dû écouter Gookum! »



Beulah avait quitté le camp depuis longtemps. Sa grand-mère pensa qu'elle était encore partie à l'aventure et qu'elle avait oublié de lui rapporter les seaux d'eau. Elle ne s'inquiétait pas, il y avait tellement de tâches à accomplir autour du camp. Elle coupa le bois et prépara le repas. À la nuit tombée, Beulah n'était toujours pas rentrée à la maison. Gookum commença alors à se faire du souci, mais elle savait que sa petite-fille était capable de retrouver son chemin dans les bois.

Le jour suivant, Beulah n'était pas encore de retour. Comme Gookum avait besoin de nourriture, elle décida d'aller pêcher. Elle prit son filet de pêche et se dirigea vers le lac. La pêche fut bonne : elle attrapa six poissons, dont un qui était très gros. Il était plus long que ses bras étendus. Ce gros poisson pourrait nourrir toute une famille pendant une semaine!

Elle commença alors à apprêter les poissons. Après avoir tranché le ventre du gros poisson à l'aide d'un couteau, elle vit Beulah en sortir bien vivante.

Tout d'abord, Gookum ne comprit pas ce qui se passait, mais bien vite, elle s'aperçut qu'il s'agissait bien de Beulah. Elle était recouverte des pieds à la tête d'une vase collante qui venait de l'intérieur du poisson.

La grand-mère regarda Beulah en hochant la tête et se mit à rire. « Je t'avais avertie de ne pas nager dans le lac. » Beulah, sans dire un mot, pencha la tête. Tout ce qu'il lui restait à faire, c'était de retourner au lac pour enlever ce dépôt gluant de son corps!

2. DISCUSSION SUR « LA PETITE FILLE QUI A ÉTÉ MANGÉE PAR UN GROS POISSON »

Après avoir raconté aux élèves l'histoire de « La Petite Fille qui a été mangée par un gros poisson », demandez-leur de parler de certains des thèmes qu'on y trouve. Voici des exemples de questions que vous pouvez leur poser :

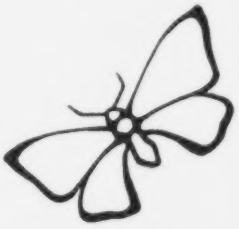
- Pourquoi Gookum empêchait-elle sa petite-fille d'aller nager au lac?
- Quelle a été la réaction de Beulah lorsque sa grand-mère lui a demandé de ne pas nager dans le lac? Croyez-vous qu'elle a bien réagi?
- Qu'est-ce qui a incité Beulah à désobéir? Pensez-vous qu'elle aurait pu trouver un autre moyen de se rafraîchir plutôt que de se baigner dans le lac?
- Quelle a été la réaction de Gookum lorsqu'elle a vu Beulah sortir du ventre du poisson? Comment pensez-vous qu'elle s'est sentie?
- Pensez-vous que Beulah a eu sa leçon? Qu'a-t-elle appris?
- Qu'avez-vous appris?

3. JEU DE RÔLE SUR « LA PETITE FILLE QUI A ÉTÉ MANGÉE PAR UN GROS POISSON »

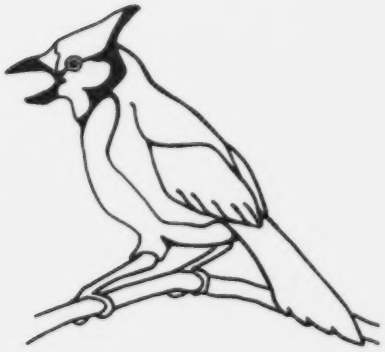
Dans l'histoire « La Petite Fille qui a été mangée par un gros poisson » que vous venez de raconter en classe, Beulah reçoit la visite de trois animaux sur le chemin qui la mène au lac : un écureuil, un papillon et un geai bleu. Remémorez aux enfants la rencontre de Beulah avec ces trois animaux et la façon dont elle les a traités. Maintenant, essayez d'amener les élèves à comprendre que les animaux tentaient de rappeler à la jeune fille les paroles de Gookum.

Qu'est-ce que les animaux essayaient de dire à Beulah? Par exemple, le geai bleu pourrait dire : « Couaaaa... Gookum t'a dit de ne pas nager dans le lac. » Choisissez quatre élèves dans la classe pour jouer les quatre rôles suivants :

- la petite fille;
- l'écureuil;
- le papillon;
- le geai bleu.



Lorsque les élèves ont terminé la discussion sur les paroles que les animaux auraient pu dire à Beulah, demandez-leur de monter un sketch représentant la rencontre de Beulah avec chacun de ces animaux. Incitez les acteurs à démontrer les caractéristiques des animaux qu'ils représentent.



4. L'HIVER — LE TEMPS IDÉAL POUR RACONTER DES HISTOIRES

Chez de nombreuses Premières nations, l'hiver était le temps idéal pour raconter des histoires. On y avait recours pour transmettre aux jeunes des connaissances et pour agrémenter les longues et froides nuits d'hiver.

Souvent, dans la collectivité, certains hommes et certaines femmes avaient une plus grande facilité à raconter des histoires. Ces gens agissaient en tant que conteurs professionnels et voyageaient d'un camp à l'autre en hiver. Ils apportaient avec eux un sac rempli d'objets qui servaient d'outils d'apprentissage. Par exemple, le conteur pouvait retirer de son sac une plume de corbeau ou une poupée fabriquée à partir de feuilles d'épi de maïs. Il regardait l'objet, le faisait circuler dans l'assistance et commençait ensuite son récit.

L'automne est le moment idéal pour confectionner un sac d'objets.

Vous pouvez choisir de recueillir des objets de la nature, notamment des plumes d'oiseaux, des coquillages et des pierres, ou encore de réaliser vos propres créations, comme des poupées. Lorsque l'hiver arrivera, faites circuler quotidiennement le sac dans la classe et demandez aux élèves de raconter une histoire que leur inspirera l'objet qu'ils auront retiré du sac.

LA RACINE DU NÉNUPHAR

Émilie Ondatra avait dix ans. Elle vivait avec sa famille dans une réserve au Manitoba, au nord du lac Winnipeg. Émilie avait une petite sœur appelée Hattie, dont elle s'occupait bien souvent.

Le père d'Émilie travaillait pour une organisation autochtone. Il était éducateur en soins de santé pour la collectivité. Il visitait les membres des Premières nations afin de les aider à mettre sur pied des programmes de santé pour les résidants de la région. La mère d'Émilie travaillait comme assistante à l'école locale. Les samedis après-midi, lorsque ses parents se rendaient en ville pour acheter la nourriture de la semaine, Émilie s'occupait d'Hattie.

Un beau samedi, Émilie jouait avec de la ficelle. Hattie la regardait faire bouger habilement la ficelle entre ses deux mains. Pendant qu'Émilie faisait des formes, Hattie lui demanda : « Montre-moi comment faire. » Et Hattie pointa de son doigt la ficelle entre les mains de sa sœur.

Émilie lui répondit : « Ouvre tes mains et écarte tes doigts. » Émilie entoura de ficelle les deux pouces d'Hattie. « Bouge tes doigts comme ceci », dit-elle en lui montrant comment faire bouger la ficelle entre ses doigts et ses mains. Mais Hattie avait beaucoup de difficulté à y arriver.

Pendant qu'Hattie essayait de faire des formes avec la ficelle qu'elle tenait entre ses doigts, Pierre Héron passa en trombe avec sa bicyclette devant les deux sœurs. Émilie regarda Hattie et lui fit une grimace lorsqu'elle vit passer Pierre, parce que celui-ci portait souvent de vieux jeans déchirés quand il jouait ou se promenait à bicyclette. Aucune des deux sœurs n'adressa la parole à Pierre.

Les deux sœurs étaient toujours absorbées par leur jeu lorsque le vieux John emprunta le sentier tout près de leur maison. Voyant les petites filles, il s'approcha d'elles. Hattie lui montra sa première réussite. Le vieux John lui sourit et fit signe aux fillettes de le rejoindre. Il leur dit d'une voix douce : « Je vais vous raconter une histoire. C'est au sujet d'une racine de nénuphar. » Il invita les deux sœurs à s'asseoir près de lui sur un banc.

Le vieux John commença ainsi son récit : « Un jour, Shomis (terme utilisé par certaines collectivités ojibways pour désigner un vieil homme ou un grand-père) et son petit-fils marchaient dans les bois. Ils arrivèrent à une petite rivière qui se jettait dans un vaste étang. Shomis vit des nénuphars flotter sur les eaux de l'étang. Il demanda à son petit-fils d'aller lui cueillir la racine d'un nénuphar. Les racines de nénuphar étaient très importantes pour Shomis. Après avoir fait sécher la racine, expliqua-t-il à son petit-fils, on pouvait la réduire en une poudre qui servait de médicament. Shomis utilisait ce remède pour demeurer en bonne santé.

Le petit-fils enleva donc ses bottes et ses chaussettes. Ensuite, il roula le bas de son pantalon jusqu'à ses genoux. Au contact de l'eau, il sentit une boue vaseuse pénétrer entre ses orteils. Shomis se tenait debout sur la rive et lui montrait du doigt le nénuphar de son choix.

Lorsque le garçon atteignit la plante, ses jambes et ses pantalons étaient mouillés et pleins de boue. La vase au fond de l'étang était sale et puante. Alors, le garçon essaya de cueillir rapidement le nénuphar.

"Attention, lui dit Shomis, il ne faut pas briser la racine lorsque tu la tireras de l'eau. Si la racine est brisée, le médicament ne sera pas efficace."

Le petit-fils de Shomis mit une main autour de la racine du nénuphar et tira de toutes ses forces. En vain. La racine ne bougea pas. Il plongea alors son autre main dans l'eau.

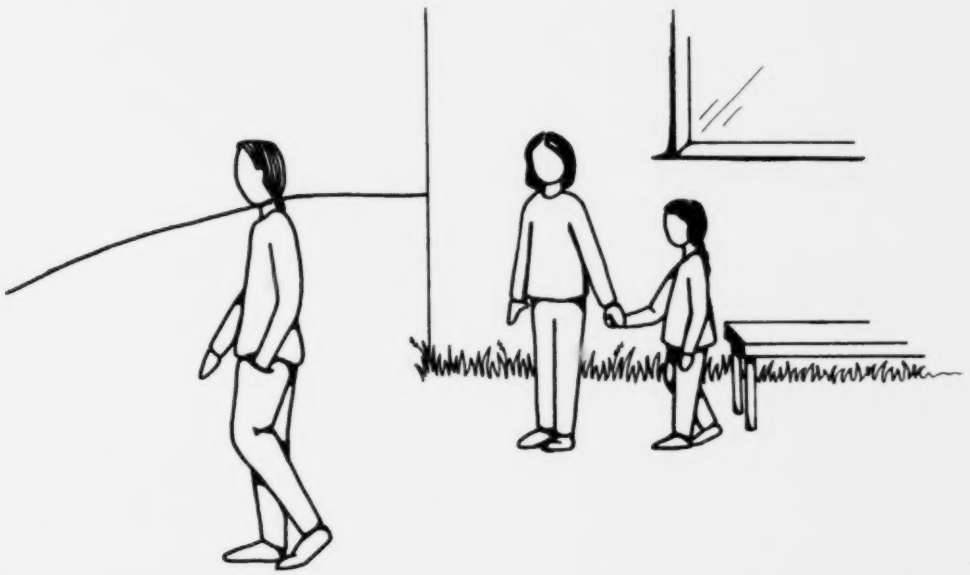
Shomis lui cria de nouveau : "Fais attention!"

Lorsqu'il tira la deuxième fois, l'eau vaseuse de l'étang mouilla aussi sa chemise, mais la racine ne vint toujours pas. Le garçon pouvait entendre son grand-père sur la rive qui disait : "Va plus profondément avec tes deux mains."

Très lentement, le garçon se pencha sur la magnifique fleur blanche. De ses deux mains, il serra fortement la racine du nénuphar. Les manches de sa chemise étaient complètement mouillées. Il tira fort. La racine refusait toujours de bouger.

Enfin, le garçon se rendit bien compte qu'il allait devoir se pencher tout entier dans l'eau vaseuse de l'étang. Et cette mauvaise odeur autour de lui! Il retint son souffle et, rapidement, plongea son visage dans l'eau. Se penchant directement au-dessus de la plante, les deux mains tenant solidement la base de la racine coriace, il tira, tira encore. Lorsque enfin la racine se dégagea, le garçon tomba presque à la renverse dans l'eau.

Le petit-fils alla rejoindre son grand-père. Il était mouillé des pieds à la tête. Sa peau lui démangeait. De la boue recouvrait ses pieds, son pantalon et sa chemise. Et dans ses mains sales, il tenait le nénuphar tout blanc. À une extrémité de la plante se trouvait la splendide fleur blanche et à l'autre, la racine toute boueuse.



Shomis enleva la boue de la racine du nénuphar en fredonnant doucement. Il coupa ensuite la fleur.

Le grand-père regarda son petit-fils qui se tenait à ses côtés. Il était sale et mouillé. De ses vêtements se dégageait la mauvaise odeur de l'étang. Ses pieds étaient encore recouverts de boue. Shomis se mit alors à rire.

Tenant délicatement entre ses mains la racine du nénuphar, Shomis dit à son petit-fils : "Grâce à cette racine, je me sentirai fort et en bonne santé." Par terre se trouvait la magnifique fleur blanche. "La racine est plus importante que la

fleur, dit-il au garçon. La plupart des gens ne sont intéressés que par la jolie fleur. Souviens-toi de la racine du nénuphar." »

Émilie et Hattie se tenaient silencieuses près du vieux John. Elles avaient écouté attentivement tout ce qu'il leur avait dit. L'histoire était terminée, et le vieux John se leva. Il caressa la tête d'Hattie et s'éloigna. Émilie et Hattie retournèrent à la maison. Elles n'oublieraient pas de sitôt l'histoire de la racine du nénuphar.

6. DISCUSSION SUR LA RACINE DU NÉNUPHAR

Après avoir raconté aux élèves l'histoire de « La Racine du nénuphar », demandez-leur de parler de certains des thèmes qu'on y trouve. Voici des exemples de questions que vous pouvez leur poser :

- Pourquoi Shomis a-t-il demandé à son petit-fils d'aller cueillir la racine du nénuphar?
- Quelle a été la réaction du petit-fils lorsqu'il a dû plonger tout son corps dans l'eau boueuse?
- Shomis lui a dit que la racine était plus importante que la fleur. Vous est-il déjà arrivé de trouver un objet qui a une grande valeur pour vous dans un endroit malpropre ou déplaisant?
- Croyez-vous que Hattie et Émilie ont appris quelque chose? Qu'ont-elles appris? Pour quelle raison croyez-vous que le vieux John a raconté cette histoire aux deux petites filles?

UNITÉ 2

LES SAISONS

IDÉE PRINCIPALE

Les saisons font partie du processus naturel et dynamique du changement et du cycle de la vie. Le cycle des saisons touche chacun d'entre nous.

OBJECTIFS

1. Faire observer aux élèves les changements qui se manifestent à chaque saison.
2. Faire comprendre aux élèves les conséquences des changements saisonniers sur leur environnement.
3. Enseigner aux élèves la façon dont les Premières nations s'accommodaient du cycle des saisons.

INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Aux yeux des Premières nations, les saisons symbolisaient le caractère cyclique de la vie : la naissance, la jeunesse, l'âge adulte et la mort. Le passage des saisons modifiait leur style de vie, leur alimentation, leurs activités sociales, leurs pratiques religieuses et spirituelles ainsi que leurs activités économiques. Plusieurs membres des Premières nations prenaient note des changements apportés dans leur vie par les saisons en nommant les mois de l'année selon les principaux événements qui avaient lieu durant ces périodes. Il était très important pour leur survie qu'ils remarquent ces changements et qu'ils s'efforcent de les déceler dès leur apparition.

Le but principal de la présente unité est d'encourager les enfants à prendre note des changements saisonniers qui se produisent autour d'eux. Les enfants devraient avoir l'occasion d'observer directement la nature. Ils doivent comprendre qu'en plus d'être touchés par ces changements, ils y sont liés. Ces activités visent à faire découvrir aux enfants les sciences de la Terre.

LE PRINTEMPS

Pour les Premières nations, le printemps symbolisait la naissance et le renouveau. La terre se libérait de l'hiver, la neige fondait et la glace sur les rivières, les lacs et les océans faisait peu à peu place à l'eau. Le printemps permettait à diverses collectivités des Premières nations de chasser des oiseaux, comme l'oie et le canard, et le gros gibier, comme le caribou qui émigrait du sud vers le nord pour donner naissance à ses petits. Ces migrations annuelles d'animaux et d'oiseaux apportaient des réserves vitales de nourriture. Au fur et à mesure que les plantes, les arbres et les herbes reprenaient vie après le froid de l'hiver, plusieurs Premières nations cueillaient des racines, des feuilles nouvelles, des plantes et de l'écorce pour la nourriture et les médicaments. Bon nombre d'entre elles le font encore aujourd'hui.

L'ÉTÉ

L'été était une saison très importante pour la chasse et la cueillette de la nourriture. On cueillait des plantes sauvages, des baies, des racines comestibles et des herbes.

Pour les Premières nations, l'été était une saison d'activités intenses. Dans un bon nombre de collectivités, on chassait le gros gibier pour en tirer de la nourriture et des produits domestiques et commerciaux. À partir des peaux, on fabriquait des vêtements et des chaussures, des cordes et des babiches (lacets) pour les raquettes. Avec les cornes des animaux, on fabriquait des cuillères et des outils à main. Le poil servait à rembourrer des poupées et des balles pour les jeux des enfants et des adultes. Les tendons servaient à fabriquer de la ficelle et des lanières. Dans les os, on taillait des racloirs, des couteaux, des cuillères et des louches. Enfin, les sabots servaient pour les cérémonies et les danses.

Dans beaucoup de collectivités, on connaissait toute une variété de techniques pour attraper de grandes quantités de poisson en été. Des filets, des lances et des parcs de pêche élaborés étaient utilisés pour attraper le poisson. En règle générale, le poisson était séché au soleil pour être consommé plus tard. Une des techniques de pêche consistait à attacher une torche à la proue d'un canot pour attirer les poissons que l'on harponnait à la lance.

L'été était aussi la saison de la cueillette. On cueillait et emmagasinait des écorces et des racines d'arbres, des baies sauvages, des noix, des fruits, des plantes et des racines comestibles, des herbes, de la mousse, des coquillages, des plumes et du duvet. On cueillait également du fongus (champignon) et d'autres ingrédients qui servaient à la préparation de médicaments. Finalement, l'été était la saison des jeux, des divertissements et des rencontres sociales.

Plusieurs de ces activités sont encore pratiquées de nos jours.

L'AUTOMNE

Les activités économiques se poursuivaient en automne. Un bon nombre de Premières nations allaient s'installer sur des sites traditionnels et y construisaient des habitations conçues pour résister au froid grandissant. Au cours de cette saison, on continuait à amasser des réserves alimentaires. Au fur et à mesure que les jours raccourcissaient, les activités de chasse et de pêche ralentissaient, mais la taille des caches de viande et de poisson séchés augmentait. Plusieurs Premières nations emmagasinaient la nourriture dans des celliers de terre assez profonds ou recouverts de matériel isolant pour la protéger du gel.

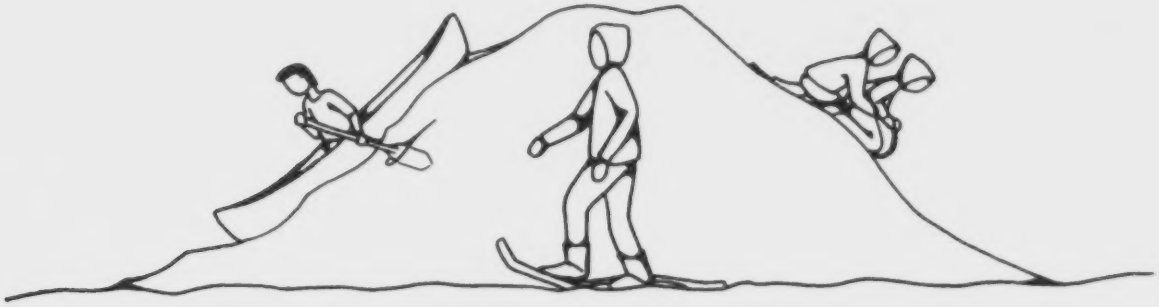
L'HIVER

La neige a toujours fait partie intégrante de la vie des Premières nations. Ces derniers ont élaboré des techniques leur permettant de voyager l'hiver et d'utiliser la neige de plusieurs façons.

Pour bien voyager sur la neige, les Premières nations et les Inuits avaient inventé des raquettes, des toboggans et des traîneaux, qu'ils avaient ensuite perfectionnés. Certaines Premières nations construisaient des quinzees en formant un monticule de neige qu'ils laissaient reposer et en y creusant ensuite une ouverture assez grande pour y loger une ou plusieurs personnes. Ces structures temporaires assuraient une protection contre les froids extrêmes.

Les températures froides, les fortes tempêtes de neige et les blizzards dans l'Est, dans les Prairies et dans le Nord de même que les longues périodes de pluie ininterrompue sur la côte ouest constituaient une menace continue pour la survie des familles et des collectivités des Premières nations. Les longues périodes de noirceur obligeaient les gens à demeurer à l'intérieur des habitations, augmentant ainsi le besoin de combustible pour se garder au chaud. Il était alors primordial pour eux de consommer des aliments riches en calories afin que leur corps produise suffisamment de chaleur pour résister aux froides températures. Même si l'hiver était difficile, on en profitait pour socialiser et se divertir. En fait, c'était le temps idéal pour raconter des histoires.

On pouvait bien sûr recueillir de la nourriture fraîche pendant cette période. Chez certaines Premières nations, les chasseurs utilisaient les raquettes pour traquer le gros gibier, comme le caribou, le cerf et l'orignal. D'autres Premières nations pratiquaient la pêche à l'aide de filets ou d'appâts artificiels que l'on faisait descendre sous l'eau par des trous creusés dans la glace. Dans certaines régions du pays, on pouvait chasser des oiseaux d'hiver, comme le lagopède, la grouse et le gros hibou, ainsi que de petits animaux, comme le lapin, le castor et le lynx.



ACTIVITÉS

1. LES SENSATIONS D'UN ARBRE

Demandez aux élèves de personnifier un arbre. Pour ce faire, ils devront faire de petits et de grands mouvements pour imiter un arbre quand :

- une légère brise de printemps souffle;
- un violent vent d'automne fait rage;
- une pluie battante tombe;
- un feu de forêt brûle en été;
- l'hiver le dénude;
- un écureuil grimpe sur son tronc;
- un oiseau y fait son nid;
- une personne y grimpe;
- un bûcheron le coupe.

2. LA CUEILLETTE DES ALIMENTS

Au cours du printemps et de l'été, les membres des Premières nations cueillaient des aliments, notamment des baies, des plantes et des racines comestibles, et les conservaient pour l'hiver. Parmi les baies et les petits fruits les plus souvent cueillis, il y avait les fraises, les myrtilles, les baies de la ronce élégante, les mûres, les framboises, les amélanches et les bleuets.

Discutez avec les élèves de leurs aliments préférés. Demandez-leur de dresser une liste des aliments qu'ils préfèrent selon la saison durant laquelle on les trouve. Écrivez cette liste au tableau.

3. LA SAISON PRÉFÉRÉE

Pour les Premières nations, chaque saison apportait son lot de plaisirs, de difficultés et de tâches. Par exemple, bien que l'hiver comportait de nombreux défis, c'était la saison idéale pour raconter des histoires, car les familles étaient confinées à l'intérieur de leur habitation. Toutefois, les membres de certaines Premières nations devaient passer l'hiver sur différents territoires de chasse, séparés de leur famille et de leur collectivité. L'été était souvent une période de rencontre; les collectivités se rassemblaient sur des sites traditionnels où l'on trouvait beaucoup de poissons et d'autres aliments, comme des baies, des plantes et des racines comestibles. On s'installait aussi près des prairies

ou des sentiers traditionnels où abondait le gros gibier. Dans les Prairies, certaines Premières nations chassaient le bison durant l'été.

Demandez aux élèves quelle saison ils préfèrent; veillez à ce qu'ils justifient leur choix. Voici des exemples de réponses : « J'aime l'hiver parce que je peux faire des bonshommes de neige » ou « J'aime l'été parce que je peux me baigner ».

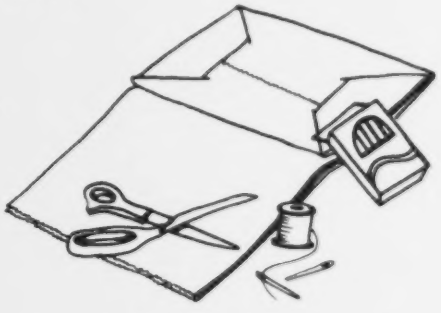
Demandez aux élèves de faire un dessin représentant leur saison préférée. Invitez-les à se dessiner en train de pratiquer leurs activités préférées durant cette saison (sauter dans les feuilles, faire des descentes en traîneau, courir dans les flaques d'eau, etc.).

4. LES VÊTEMENTS — CE QUE NOUS PORTONS SELON LA SAISON

Les Premières nations fabriquaient des vêtements à partir de la fourrure de divers animaux, entre autres, l'orignal, le cerf, le bison, l'élan, le caribou et l'ours. Elles se servaient aussi de la fourrure de lapin et du duvet d'oie et de canard comme matériel isolant pour les vêtements. Certaines Premières nations utilisaient les poils de castor et de loup pour ajouter une frange aux parkas et aux gants afin de prévenir le gel causé par l'évaporation de l'humidité lors de froids extrêmes. La plupart du temps, la peau et le cuir des animaux utilisés dans la fabrication des vêtements étaient bien raclés. On enlevait tous les poils et on tannait les peaux. Une fois le tannage terminé, les peaux devenaient du cuir à partir duquel on fabriquait des vêtements. La confection de vêtements d'extérieur pour l'hiver ne nécessitait pas le tannage des peaux; on les traitait simplement, puis on les portait avec les poils de l'animal à l'intérieur pour obtenir plus de chaleur.

Pour réaliser cette activité, il vous faudra :

- du papier de boucher ou de grands sacs bruns;
- des ciseaux;
- de la peinture ou des crayons de couleur;
- une grosse aiguille à coudre et du fil.



Demandez aux élèves quel genre de vêtements ils portent durant les différentes saisons (par exemple, un manteau de pluie au printemps, des shorts en été, un parka en hiver). Ensuite, amenez-les à examiner les tissus dont sont faits leurs vêtements. Demandez-leur pourquoi ils ont besoin de ces vêtements et d'où ils viennent. La plupart des enfants vous répondront : « Du magasin ». Certains diront qu'ils ont reçu ces vêtements en cadeau ou que quelqu'un les a fabriqués pour eux.

Divisez la classe en petits groupes (si vous avez assez de papier, chaque élève pourra créer son propre manteau). Demandez à chaque groupe de dessiner un manteau simple (par exemple, un poncho, muni d'une ouverture au centre pour la tête) et de découper le patron. Les enfants pourront dessiner et peindre le papier selon leur goût (manteau de fourrure, parka ou imperméable). Vous pourrez les aider à coudre leur manteau.

Organisez une présentation au cours de laquelle seront exposés les manteaux pour que toute la classe puisse les voir. Chaque enfant pourra nommer la saison durant laquelle on porte le manteau qu'il a fabriqué et en donner les raisons.

Enfin, pour clore la discussion, demandez aux élèves de parler de la façon dont les Premières nations obtenaient les matériaux nécessaires à la fabrication de leurs vêtements. Comme activité supplémentaire, vous pouvez amener les enfants à la bibliothèque pour qu'ils puissent consulter des livres sur les différents animaux qu'utilisaient les Premières nations pour la fabrication de leurs vêtements.

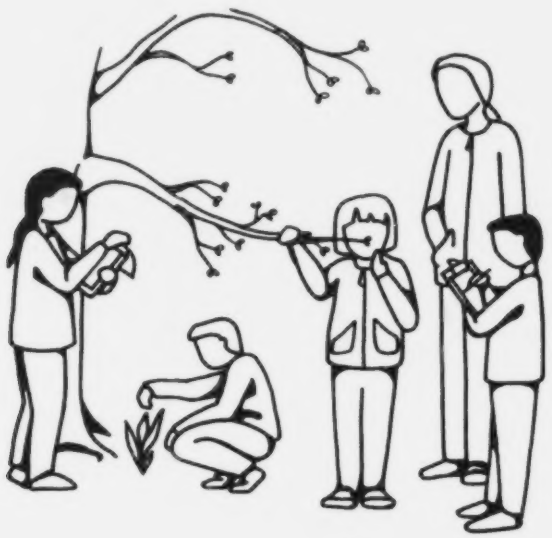
5. LE PRINTEMPS — COMMENT RENAÎT LA VIE

Le printemps est la saison du renouveau et de la croissance. Lorsque le printemps arrivera, demandez aux élèves ce que cette saison signifie pour eux. Demandez-leur de décrire tout ce qui se passe dans la nature.

Avec les enfants, rendez-vous dans un parc, organisez une petite excursion ou allez simplement dans la cour de l'école. Demandez-leur d'observer attentivement tous les changements qu'apporte le printemps. Par exemple, les bourgeons dans les arbres, les fleurs et l'herbe, les ruisseaux qui débordent, les rouges-gorges et d'autres oiseaux qui immigrent, les grenouilles et les têtards, etc. Faites-leur comprendre qu'il ne faut pas toucher aux animaux qu'ils observent ni les troubler.

De retour en classe, demandez aux élèves de dessiner un des éléments de la nature qu'ils ont eu la chance d'examiner.

Pendant qu'ils font leur dessin, demandez-leur s'ils croient que tous ces changements sont positifs et pourquoi. Croient-ils qu'il est bon que les gens changent aussi?



6. LA SURVIE PENDANT L'HIVER

Pour de nombreuses Premières nations, l'été et l'automne étaient les saisons du travail. Durant les longs et froids hivers, la famine menaçait presque tous les peuples. Les hommes, les femmes et les enfants devaient travailler fort pour emmagasiner le plus de nourriture possible en prévision de la saison froide.

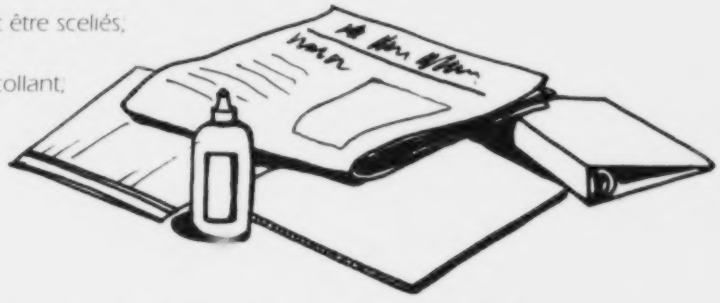
Rassemblez les élèves et demandez-leur ce que leur famille doit faire pour passer l'hiver. Par exemple, faire brûler beaucoup de bois, faire fonctionner le système de chauffage, porter des vêtements plus chauds ou enlever la neige de l'entrée. Les enfants pourront chercher, dans des catalogues ou des magazines, des photographies de personnes en vêtements d'hiver. Demandez-leur de les découper et de les coller sur un tableau que vous intitulerez : « Ce que nous devons faire en hiver ».

7. LES FEUILLES D'AUTOMNE

Les Premières nations devaient absolument vivre en harmonie avec la nature. Ignorer les signes des changements saisonniers les aurait sûrement conduites à la maladie et même à la mort. L'activité suivante permet aux élèves de conserver les feuilles d'automne et ainsi d'immortaliser les souvenirs de cette saison.

Pour réaliser cette activité, il vous faudra :

- de grands sacs de plastique qui peuvent être scellés;
- du carton et du papier translucide autocollant;
- du papier journal;
- de la colle blanche;
- des anneaux à relier.



Amenez les enfants dans la cour d'école ou dans un endroit où se trouvent plusieurs arbres à feuilles caduques. Aidez-les à recueillir les feuilles tombées. Demandez-leur de choisir les plus belles.

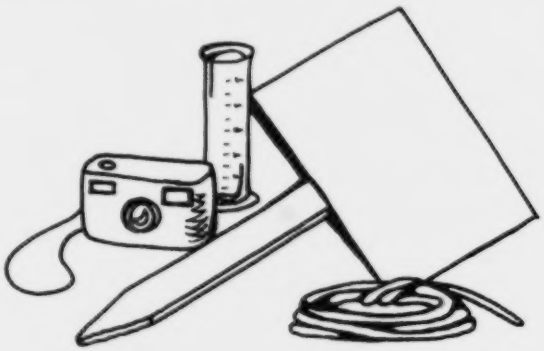
Pour faire sécher les feuilles, il faut placer délicatement chacune d'entre elles entre deux morceaux de papier journal. Vous pouvez faire sécher plusieurs feuilles les unes sur les autres à condition que chacune se trouve entre deux morceaux de papier journal. Placez un poids, par exemple un livre assez lourd, sur la pile ainsi formée et laissez sécher les feuilles dans un endroit sec. Chaque jour, remplacez le papier journal séparant les feuilles. Il faut parfois jusqu'à deux semaines pour que les feuilles sèchent complètement.

Pour fabriquer un livre, donnez aux élèves quatre morceaux de carton prédécoupé (du carton bristol ou un autre genre de carton). Ils devront coller chaque feuille séchée sur un morceau de carton et la recouvrir délicatement avec du papier autocollant. Le papier autocollant devra être étendu du centre vers les côtés, puis replié sur les bords du carton. Une fois les quatre pages terminées, aidez les élèves à y percer des trous et à les rassembler à l'aide des anneaux à relier.

Vous pouvez également demander aux élèves d'identifier les couleurs des feuilles qu'ils ont choisies (orange, rouge, jaune, vert) et les écrire au bas des pages.

8. QUE SE PASSE-T-IL?

Les Premières nations possédaient de profondes connaissances sur les cycles de vie de la nature. Ils savaient que ceux-ci dépendaient de nombreuses circonstances. Durant l'activité qui suit, les élèves pourront observer les changements dans la nature en examinant ce qui se passe dans une certaine partie de leur cour de récréation. Cela leur permettra de tirer des conclusions au sujet des changements saisonniers dans un certain habitat.



Pour réaliser cette activité, il vous faudra :

- un appareil photo Polaroid et un film;
- une clôture et de la corde;
- une enseigne imperméabilisée (carton laminé ou planche de bois peinte);
- une jauge pour mesurer la pluie.

Demandez à la direction de l'école la permission de clôturer une petite partie de la cour où il y a de l'herbe ou des arbres (environ 10 mètres carrés) pendant toute une année scolaire. Les élèves peuvent ériger la clôture eux-mêmes. Aidez-les à préparer une enseigne sur laquelle ils écriront : PRIÈRE DE NE PAS TOUCHER. EXPÉRIENCE SCIENTIFIQUE EN COURS. NE PAS ARROSER, COUPER OU FERTILISER L'HERBE À CET ENDROIT.

Déterminez une période fixe où, chaque semaine, vous noterez les données. Selon le degré d'importance que vous souhaitez donner à l'activité, choisissez de réaliser l'une ou l'ensemble des activités suivantes :

- photographiez la zone clôturée à diverses reprises en vous plaçant toujours au même endroit. Apposez une date sur chaque photo afin de pouvoir observer les changements qui surviennent au fil du temps;
- enregistrez les températures et les autres conditions météorologiques;
- enregistrez la quantité d'eau déterminée par la jauge; on peut mesurer l'eau après chaque pluie ou chaque chute de neige plutôt qu'une fois par semaine;
- enregistrez le nombre et le type de plantes et d'insectes qui se trouvent dans la zone clôturée.

Les élèves peuvent aussi tenir un journal hebdomadaire dans lequel ils dessineront leurs observations sur la croissance des plantes, les changements de couleur et les activités des insectes et des animaux. À la fin de l'année, ils pourront rassembler leurs tableaux et leurs photographies pour en faire une exposition.

9. DE QUEL CÔTÉ SOUFFLE LE VENT?

Les membres des Premières nations savaient que la direction du vent changeait selon les saisons. Ils notaient les tendances du vent afin de formuler des prédictions quant à leurs activités de chasse et à leurs voyages. Apprendre aux enfants à observer les vents les aidera à comprendre les changements saisonniers.

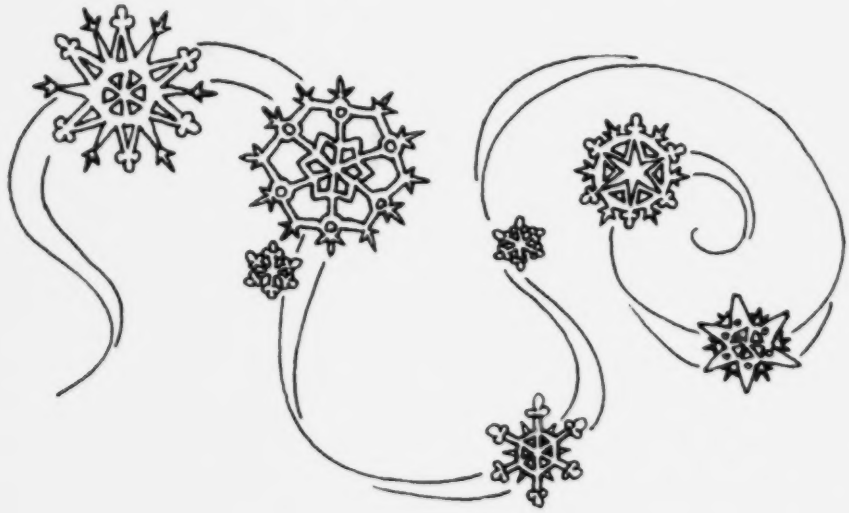
Pour réaliser cette activité, il vous faudra :

- une girouette et un endroit où la fixer (par exemple, à l'extérieur d'une fenêtre de la classe);
- du papier, des crayons de couleur et une règle.

Posez aux élèves certaines des questions suivantes au sujet des conditions atmosphériques : Qu'est-ce que le vent? Comment influence-t-il le temps? Comment interprète-t-on une girouette? Expliquez-leur que le vent souffle quand l'air, chauffé par le soleil, prend de l'ampleur et monte. Une masse d'air froid se précipite pour remplacer une masse d'air chaud. Ces mouvements d'air sont appelés « vent ».

Maintenant, montrez aux élèves comment réaliser une carte des routes du vent. Chaque jour, ils pourront observer la direction dans laquelle souffle le vent et l'enregistrer sur la carte. Pour ce faire, il leur faudra tracer une ligne de 2,5 centimètres de longueur à partir du centre de la carte vers la direction du vent. On peut prolonger une ligne déjà tracée lorsque le vent souffle dans la même direction deux jours consécutifs et utiliser différentes couleurs pour montrer les différentes conditions atmosphériques : une ligne jaune lorsque le soleil brille ou bleue quand le ciel est clair, ou encore grise ou noire quand il y a des nuages.

À la fin de la période d'observation, discutez avec les élèves de la carte des routes du vent. Quels types de vent sont les plus fréquents? Quand soufflent-ils? Quels genres de conditions atmosphériques engendrent-ils?



UNITÉ 3

LE PARTAGE

IDÉE PRINCIPALE

Le partage est un concept important pour tous. Lorsque nous partageons nos biens, nous aidons les autres et, par la même occasion, nous apprenons des gens avec qui nous partageons. Plusieurs Premières nations croient qu'elles partagent la Terre avec tous les autres êtres vivants.

OBJECTIFS

1. Encourager les comportements de partage et d'équité.
2. Comprendre que le partage est un aspect vital des cultures des Premières nations.

INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Le partage est sans doute la valeur la plus importante pour de nombreuses Premières nations. Le principe du partage tire son origine des temps anciens, où l'on inculquait aux gens à ne prendre de la nature que ce dont ils avaient besoin pour survivre et s'épanouir. On leur enseignait aussi à partager librement la nourriture avec les autres. Assurer la survie de son peuple dans un environnement difficile a toujours posé des problèmes. Le partage de la nourriture et des matériaux augmentait les chances de survie lorsque la nourriture se faisait rare. De plus, il réduisait les risques de conflits et d'agressions, deux autres menaces continuelles à la survie des peuples.

Pendant des milliers d'années et au fil de nombreuses générations, les Premières nations ont adopté des valeurs et des comportements qui favorisaient le partage et condamnaient les pratiques injustes et abusives. La survie du groupe dépendait souvent du partage des ressources et, en général, les sociétés de Premières nations désapprouvaient l'avidité et l'envie. Dans de nombreux groupes culturels, on s'attendait à ce que les dirigeants partagent leur nourriture, leurs ressources et leurs autres matériaux. En général, il était aussi de mise que les chasseurs qui ont eu plus de succès partagent leurs prises avec les chasseurs moins fortunés. Le partage était, et est toujours, un aspect simple mais vital de l'art de vivre des Premières nations.

La présente unité porte principalement sur le renforcement de la valeur du partage. Les activités mettent l'accent sur le partage avec les autres et avec la nature.

ACTIVITÉS

1. L'HISTOIRE DES SALISHS DU LITTORAL — CORNEILLE ET PETIT OURS

CORNEILLE ET PETIT OURS

Il y a très longtemps vivait une corneille près d'une rivière. C'était une très grande rivière; son courant était fort, et elle était animée de violents rapides. Cette rivière regorgeait de poissons, mais le courant était si vif que Corneille n'essayait même pas d'y pêcher. Si, par malheur, elle tombait dans la rivière, le courant l'emporterait.

Un beau matin, en se réveillant, Corneille vit sur le bord de la rivière un petit ours. Petit Ours était étranger à la région et semblait perdu. Corneille le regarda d'un œil curieux. Pendant plusieurs jours, Petit Ours passa son temps étendu sur la plage, surveillant Corneille. Et Corneille passa son temps perchée sur une branche d'un grand arbre, rêvant aux poissons qu'elle pourrait attraper et surveillant Petit Ours.

Un jour, Corneille s'aperçut que Petit Ours pleurait. Elle descendit donc de son arbre et vint le trouver.

« Bonjour! », dit Corneille.

« Bonjour! », dit Petit Ours.

« Excuse-moi de ne pas être venue me présenter plus tôt. Je suis très timide », dit Corneille.

« Je comprends, répondit Petit Ours, je suis timide aussi. »

« Pourquoi pleures-tu? », demanda Corneille.

« Ma maison me manque, répondit Petit Ours. Je ne suis pas originaire de cette partie des bois. »

Petit Ours expliqua alors comment il était arrivé sur cette plage. Un beau jour ensoleillé, comme ses parents étaient partis à la pêche, Petit Ours décida de se promener en quête d'aventures. C'est ainsi qu'il aperçut la grande rivière. Petit Ours pensa alors qu'il pourrait attraper un gros poisson et le ramener à la maison pour impressionner ses parents. Mais aussitôt qu'il mit un pied dans les rapides, il fut emporté par le courant. Il se serait noyé s'il n'avait pas réussi à s'agripper à une branche qui flottait sur l'eau. Pendant des jours et des nuits, il resta accroché à la branche, jusqu'à ce qu'il échoue sur cette plage.

« C'est comme cela que je suis arrivé ici, dit Petit Ours. Maintenant, ma famille et ma maison me manquent beaucoup. Et en plus, la pêche était très bonne là où je vivais. »

« Ha! ha!, se dit Corneille en elle-même. C'est intéressant! » Corneille cherchait toujours des moyens plus efficaces d'attraper des poissons.

« Pourquoi ne retournes-tu pas chez toi? », demanda Corneille. La réponse à cette question semblait bien évidente.

Petit Ours secoua la tête vigoureusement. « Oh non! Je ne mettrai plus jamais les pieds dans cette rivière! » Petit Ours s'assit et se remit à pleurer en pensant à tous les poissons qu'il aurait pu déguster s'il était resté chez lui.

Corneille demeura silencieuse jusqu'à ce que Petit Ours eut fini de pleurer.
« Je serais peut-être capable de te ramener à la maison », dit Corneille.

« Comment feras-tu? », demanda Petit Ours, ravi. Et il commença à courir en cercles tant il était heureux.

« Il faudra que tu grimpes aux arbres et que tu escalades quelques rochers. »

Petit Ours s'assit sur son derrière et se remit à pleurer.

« Qu'est-ce qu'il y a maintenant? », demanda Corneille.

« Mes parents ont bien essayé de m'apprendre, mais j'ai toujours eu peine à grimper aux arbres et aux rochers, répondit Petit Ours. Je ne sais pas comment. »

Corneille secoua la tête. « Ce n'est pas comme cela que tu vas apprendre, mon ami. Viens, essayons un peu. »

Corneille et Petit Ours prirent la route de la montagne. Lorsqu'ils arrivèrent aux premiers rochers, Corneille vola jusqu'au sommet et s'écria : « C'est ton tour maintenant, Petit Ours. »

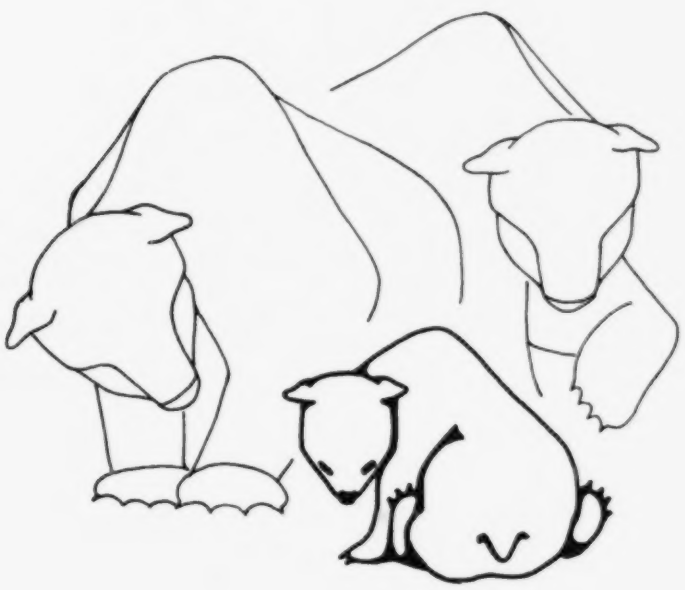
Petit Ours se mit à grimper sur le rocher, mais il glissa vite jusqu'en bas. Il se releva et recommença. Même résultat. Petit Ours avait envie de pleurer.

Corneille se dit en elle-même : « Ce sera plus difficile que je croyais. »

Corneille retourna sur la plage et remplit ses serres de sable. Ensuite, elle répandit le sable sur le rocher. « Essaie maintenant », dit-elle à Petit Ours.

« Non, pas question! », lui répondit Petit Ours.

« Ce sera plus facile cette fois-ci, répliqua Corneille. Je te le promets. »



Petit Ours se hissa sur le rocher et, à sa grande surprise, il ne glissa pas. Lentement, centimètre par centimètre, il fit son chemin jusqu'en haut. Les deux amis célébrèrent cette victoire. Puis, ils poursuivirent leur route vers le sommet de la montagne. Corneille continuait à répandre du sable sur les rochers et Petit Ours grimpait pas à pas. Puis, Corneille cessa de répandre du sable et Petit Ours réussit à grimper par ses propres moyens.

« Félicitations, dit Corneille, tu as réussi! »

« J'ai un peu mal au ventre, répondit Petit Ours, mais j'ai appris à grimper aux rochers! »

« Tu ne devrais jamais cesser d'apprendre. »

« Oui, tu as raison », ajouta Corneille.

Ils se reposèrent et regardèrent au loin. « Je ne peux pas apercevoir ma maison », dit Petit Ours.

Corneille sautilla sur une branche dans un arbre voisin. « Si tu grimpes ici, tu pourras la voir. »

« Mais, je ne peux pas grimper aux arbres », dit Petit Ours. Corneille secoua la tête.

« Bon, d'accord, soupira Petit Ours, je vais essayer. »

Petit Ours s'agrippa à l'aile de Corneille et se hissa sur la première branche. Il commença à grimper, mais perdit l'équilibre et faillit tomber de l'arbre.

Corneille se dit en elle-même : « Ce sera plus difficile que je croyais. »

« Petit Ours, vois-tu l'écorce de cet arbre? Fais pénétrer tes griffes dans l'écorce. Tu sais, tes griffes sont là pour t'aider à grimper. »

Petit Ours avait très peur. Il posa sa patte sur l'écorce et tenta d'y faire pénétrer ses griffes. À sa grande surprise, il eut une très bonne prise. Peu à peu, il eut davantage confiance en ses griffes et commença à grimper plus haut. Corneille sautait d'une branche à l'autre, encourageant Petit Ours. Finalement, après de nombreux efforts, ils atteignirent le sommet de l'arbre le plus haut de la montagne. Petit Ours était tout excité.

« Merci Corneille. Merci de m'avoir enseigné à grimper aux arbres. Regarde, c'est ma maison. »

Corneille regarda les lacs qui s'étendaient à l'ouest, là où Petit Ours pointait son doigt. Elle pouvait presque sentir l'odeur du poisson.

« Mais comment fera-t-on pour parvenir de cet arbre jusqu'à ma maison? », demanda Petit Ours.

« Petit Ours, nous volerons », répondit Corneille.

« Corneille, mon amie, tu m'as déjà enseigné beaucoup de choses aujourd'hui. Ne crois-tu pas que tu t'emportes un peu? »

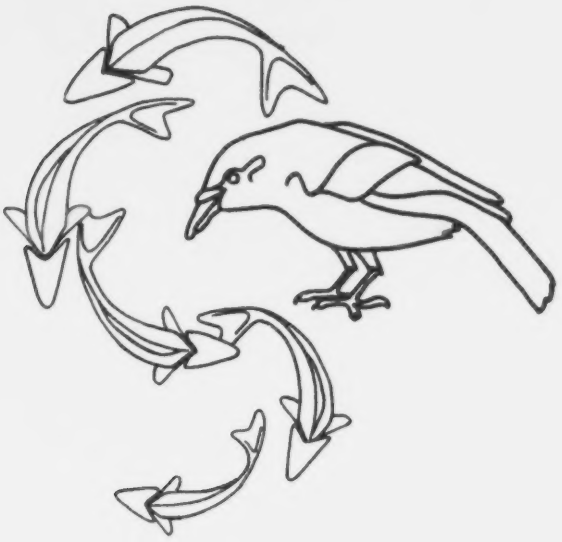
« Petit Ours, aie confiance en moi, lui dit Corneille. Pense à ta maison et à tous ces poissons. »

Petit Ours ferma les yeux et commença à rêver aux poissons qui habitaient les lacs près de chez lui. Aussitôt qu'il ferma les yeux, Corneille battit de l'aile et poussa Petit Ours en bas de la branche où il était accroché.

« Tuuuuuu m'aaaaaas pousssséééé », cria Petit Ours en tombant dans le vide, les pattes en l'air.

Soudain, Corneille se précipita sous l'ours et le porta sur son dos. « Mets tes bras autour de mon cou pour ne pas tomber », dit Corneille.

Petit Ours obéit. Le choc passé, il se rendit compte qu'il volait. « Hé, nous volons! »



Petit Ours prit goût au vol. Il regarda les arbres autour de lui, les lacs et la grande rivière au loin.

Corneille garda ses ailes bien ouvertes, tandis que Petit Ours s'agrippait à son cou. Ils volèrent dans la même direction que le vent, montant et descendant, se dirigeant toujours vers la maison de Petit Ours. « Voler est bien amusant », dit Petit Ours.

« Oui, c'est bien vrai. J'en ai tellement l'habitude que parfois je l'oublie », dit Corneille.

Quand ils furent arrivés près de la maison de Petit Ours, Corneille demanda : « Petit Ours, tu commences à être vraiment lourd; je crois qu'on ferait mieux d'atterrir. »

« Bonne idée, Corneille. Descendons vers ce lac; la pêche y est bonne. »

Corneille et Petit Ours atterrirent près du lac. Maintenant arrivés au bout de leur long voyage, ils étaient affamés. Devant eux, un grand nombre de poissons bondissaient hors de l'eau.

« Regarde tous ces poissons! », s'exclama Corneille. Elle était si excitée qu'elle plongea directement dans le lac et tenta d'attraper des poissons au vol avec son bec. Mais elle battait tellement fort des ailes qu'elle n'attrapa pas un seul poisson.

Petit Ours se mit à rire très fort. « Je comprends pourquoi tu as toujours si faim. Viens ici te sécher. »

Pendant que Corneille secouait ses plumes, Petit Ours se rendit sur le bord de la rivière. Il s'agenouilla près de l'eau et y trempa la patte. Il commença alors à chanter doucement.

Corneille surveillait attentivement ce que faisait Petit Ours. « Il y met beaucoup de temps, pensa-t-elle en elle-même. Pourquoi reste-t-il simplement assis là? Je commence à avoir faim. »

Soudain, Petit Ours retira sa patte, et un gros poisson émergea de l'eau. Quelques minutes plus tard, il fit le même geste, et un autre poisson surgit et atterrit sur le sol. Petit Ours se tourna vers Corneille et lui sourit. « Nous en avons sûrement assez pour notre souper. Inutile d'en pêcher davantage. »

Les deux amis se régalèrent. « Mon père m'a appris qu'il était important de fredonner cette chanson quand je pêchais. Lorsque les poissons l'entendent, ils ressentent le besoin de dormir », expliqua Petit Ours.

« Ta méthode est bien meilleure que la mienne! », s'écria Corneille.

Ils mangèrent presque tout le poisson et enveloppèrent les restes pour les offrir en cadeau aux gens du village. Tous les deux se dirigèrent ensuite vers la maison de Petit Ours. Les parents de Petit Ours étaient si heureux de le revoir! Ils organisèrent un grand festin en l'honneur de Corneille. Corneille se sentait si bien dans la famille de Petit Ours et la pêche était tellement bonne dans le lac qu'elle décida de demeurer parmi eux. Elle ne retourna jamais à la grande rivière.

2. DISCUSSION SUR « CORNEILLE ET PETIT OURS »

Après avoir raconté aux élèves l'histoire de « Corneille et Petit Ours », demandez-leur de parler de certains des thèmes qu'on y trouve. Voici des exemples de questions que vous pouvez leur poser :

- Est-ce que Petit Ours aurait pu retourner seul chez lui? Pourquoi avait-il besoin de l'aide de Corneille?
- Qu'est-ce que Corneille et Petit Ours ont appris l'un de l'autre?
- Comment Corneille et Petit Ours peuvent-ils bénéficier des leçons qu'ils ont tous deux apprises?
- Comment Petit Ours se sentait-il lorsqu'il est tombé du rocher la première fois? Comment Corneille a-t-elle réagi? Croyez-vous qu'elle a bien réagi?
- Qu'avez-vous appris de cette histoire?

3. PARTAGER AVEC LES ANIMAUX ET LA NATURE

Pour les élèves, il devrait être évident que partager avec les autres est important. Cependant, il est aussi essentiel pour eux de comprendre qu'ils partagent la Terre avec les plantes, les animaux et tous les êtres vivants. L'activité suivante devrait amener les élèves à réfléchir aux comportements qui sont dommageables pour la faune et pour l'environnement et à ceux qui leur sont bénéfiques.

Demandez aux élèves de dresser une liste des comportements qui sont dommageables pour la faune et une liste des comportements qui sont bénéfiques pour l'environnement. Parmi les comportements dommageables, notons les suivants :

- capturer de petits animaux sauvages dans les bois (des oiseaux, des ratons laveurs, etc.);
- sculpter ses initiales sur les arbres;
- conduire une automobile ou une motocyclette sur des terrains fragiles;
- cueillir des plantes inutilement;
- détruire des nids d'oiseaux;
- polluer l'atmosphère par la fumée d'usines;
- polluer les lacs, les rivières et les océans en y jetant des déchets et en y déversant les égouts.

Parmi les comportements bénéfiques, notons les suivants :

- planter des arbres;
- marcher avec sa famille ou aller à bicyclette plutôt qu'utiliser une voiture;
- recycler les déchets et en faire du compost;
- fermer le robinet lorsqu'on se brosse les dents; se servir plutôt un verre rempli d'eau;
- écrire sur les deux côtés d'une feuille de papier avant de la mettre au recyclage;
- réparer et réutiliser les jouets plutôt que les jeter;
- éteindre les lumières et les appareils ménagers lorsqu'ils ne sont pas utilisés.

Demandez aux élèves de représenter par un dessin des comportements dommageables ou bénéfiques pour les plantes ou les animaux. Demandez-leur de décrire leur dessin.

Demandez aux élèves comment, d'après eux, les animaux réagissent lorsque les gens maltraitent l'environnement et lorsqu'ils le protègent.

UNITÉ 4

LES COULEURS

IDÉE PRINCIPALE

En étudiant la façon dont les Premières nations utilisaient les couleurs et en tenant une discussion à ce propos, les élèves apprendront à connaître les différentes significations symboliques que l'on peut attribuer aux couleurs.

OBJECTIFS

1. Permettre aux élèves de comprendre comment les Premières nations utilisaient les couleurs.
2. Apprendre aux élèves comment fabriquer certaines couleurs.

INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Les couleurs ont une signification particulière pour les Premières nations. Par exemple, le rouge, le noir, le jaune et le blanc sont les couleurs du Cercle d'influences, un outil d'apprentissage primordial pour de nombreuses Premières nations. L'interprétation des couleurs varie d'une collectivité à l'autre. Pour certaines, le blanc est associé au nord, le noir, à l'ouest, le rouge, au sud et le jaune, à l'est. L'origine du Cercle d'influences est incertaine, mais, de toute évidence, ce symbole qui existait chez de nombreux peuples en Amérique du Nord et en Amérique du Sud est très ancien. Aujourd'hui, il est devenu un élément important de plusieurs cultures contemporaines des Premières nations.

Bon nombre de Premières nations décorent leurs vêtements, leurs outils de chasse et d'autres objets à l'aide de broderies de couleurs naturelles, faites avec des poils d'orignal ou de caribou teints, des perles provenant de coquillages colorés ou des piquants de porc-épic également teints.

ACTIVITÉS

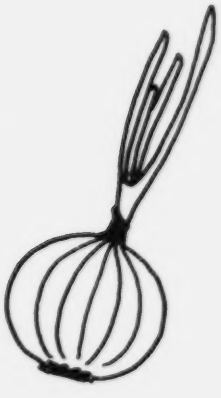
1. LES TEINTURES

La présente activité permettra aux élèves de comprendre comment sont créées certaines couleurs. À l'aide des végétaux suivants, les élèves pourront créer des teintures naturelles dans la classe.

- Des épinards ou de la mousse donneront du vert.
- Des tournesols ou des pelures d'oignons donneront du jaune.
- Des betteraves donneront du rouge.

En faisant tremper la plupart des plantes et des fleurs et en les passant dans un pressoir, on obtiendra des teintures que les élèves pourront utiliser pour colorer leurs dessins.

Les baies sauvages sont une autre très bonne source de couleur. Si vous le pouvez, cueillez des baies et écrasez-les pour en obtenir de la couleur. S'il vous est impossible de vous procurer des baies sauvages, demandez aux élèves d'utiliser différentes baies provenant de la maison et de prendre note de la couleur obtenue. Pour cette activité, essayez d'obtenir quelques-uns ou plusieurs des petits fruits suivants : fraises, bleuets, canneberges, baies de la ronce élégante, framboises, groseilles à maquereau, mûres, myrtilles, cassis et groseilles à grappes.



2. LA BRODERIE PERLÉE

Invitez un artisan autochtone à venir en classe faire une démonstration de broderie perlée. Demandez aux élèves de noter les différentes couleurs de perles qui seront utilisées. Une fois que l'invité aura donné ses instructions, demandez aux élèves de dessiner certains motifs et de les colorer. Vous pouvez trouver dans des encyclopédies ou dans Internet des représentations de motifs floraux à base de perles. Les élèves pourraient étudier les motifs pour découvrir les diverses couleurs utilisées par les Premières nations. Vous pouvez encourager les élèves à créer leurs propres motifs en s'inspirant des illustrations.

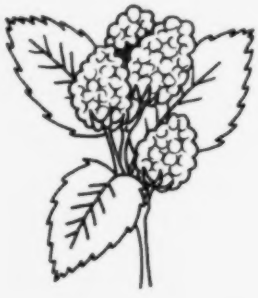
La broderie perlée tire son origine des motifs artistiques que les Premières nations représentaient sur des objets à l'aide de piquants de porc-épic, d'herbes séchées et de poils d'orignal. Dans de nombreuses collectivités, ces objets étaient teints et cousus ou brodés sur des vêtements faits de peaux d'animaux tannées, des chaussures, des ceintures ou des articles comme des contenants en écorce de bouleau. Les délicates perles wampum, fabriquées avec soin à partir de coquillages blancs et violets provenant de la côte de l'Atlantique, sont à l'origine du commerce des perles de verre avec l'Europe. Plusieurs Premières nations vivant dans l'est du Canada utilisaient les perles wampum pour la fabrication de ceintures de perles. Ces ceintures servaient de décoration, de monnaie ainsi que de registre des événements et de l'histoire.

Lorsque les Premières nations ont commencé à vendre leurs fourrures aux Européens en échange de perles de verre, ces dernières se sont ajoutées aux autres matériaux naturels utilisés antérieurement en tant qu'importants éléments décoratifs dans la culture de bon nombre de ces nations. Les motifs de perles sont aussi nombreux que les personnes qui les fabriquent.

3. LES COULEURS SUR LES VÊTEMENTS

De nombreux vêtements sont abondamment décorés de perles de couleurs brillantes et de broderies faites à l'aide de poils d'orignal. Demandez aux élèves pourquoi, selon eux, les vêtements traditionnels des Premières nations sont colorés. Demandez-leur si leurs propres vêtements — espadrilles, casquettes, vestes de sport et autres — comportent des couleurs brillantes.

Demandez aux élèves quelle est l'importance des couleurs de ces décorations.



UNITÉ 5

LES JEUX

IDÉE PRINCIPALE

Les jeux étaient un des éléments primordiaux des cultures des Premières nations. Ils offraient aux enfants l'occasion de développer et de renforcer leurs capacités physiques, telles la coordination des mains et des yeux et l'endurance dont ils auraient besoin une fois adultes. En accroissant leurs connaissances sur les divers jeux des Premières nations, les élèves comprendront mieux leurs cultures.

OBJECTIFS

1. Permettre aux élèves de connaître certains jeux auxquels s'adonnent les enfants des Premières nations.
2. Offrir aux élèves l'occasion de jouer eux-mêmes à certains jeux des Premières nations.
3. Aider les élèves à comprendre le rapport entre les jeux et le développement des habiletés.

INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Pour un bon nombre de Premières nations, les jeux étaient une nécessité puisqu'ils constituaient le prélude aux activités des adultes. Par exemple, dès que leur motricité était assez développée, de nombreux jeunes s'amusaient à chasser avec des arcs et des flèches de petite taille et avec des lances qu'ils dirigeaient vers des cibles fixes. Un autre jeu qui consistait à lancer des pierres sur des cibles aiguisait également la coordination des mains et des yeux, faculté essentielle pour devenir un habile chasseur. À l'aide de petites lances de bois, les enfants apprenaient à harponner les poissons. Tous ces jeux (et bien d'autres) étaient d'une importance capitale pour le développement des jeunes chasseurs. D'autres jeux, comme le bilboquet et ses variantes, favorisaient également la coordination des mains et des yeux chez les garçons et les filles. Les jeux de poupée et la simulation de tâches ménagères aidaient les jeunes filles à se préparer à leur rôle de femme adulte. Dans les cultures autochtones, on retrouvait de nombreuses variétés de poupées pour enfants. Certaines étaient fabriquées à partir d'écorce d'arbres, d'autres, de feuilles d'épis de maïs; plusieurs étaient confectionnées à l'aide de peaux d'animaux et de bouts de bois sculptés, rembourrés avec des poils d'animaux, du duvet, de l'herbe ou de la mousse.

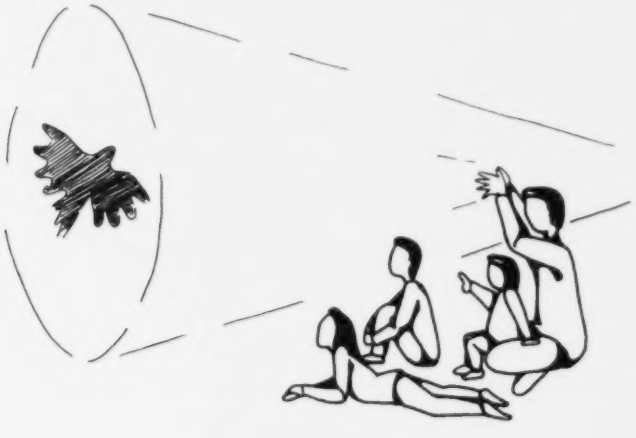
D'autres jeux servaient aussi de divertissement, entre autres, les jeux de ficelle, les jeux d'ombres chinoises, les devinettes et les jeux de lutte. Chez les Autochtones et dans de nombreuses autres cultures, plusieurs jeux d'enfants stimulaient la créativité de même que le développement de l'acuité visuelle et de la dextérité.

ACTIVITÉS

1. LES JEUX D'OMBRES

Les jeux d'ombres étaient une source de divertissement pour plusieurs collectivités des Premières nations. On amusait les enfants pendant des heures en créant avec ses mains des ombres projetées sur des objets. Les enfants pouvaient aussi en créer eux-mêmes. Ce jeu les aidait à bien distinguer les formes et les silhouettes d'animaux et d'oiseaux. Cette faculté de différenciation était un atout très important pour le chasseur.

Demandez aux élèves de créer avec leurs mains différentes formes sur un mur ou un écran. Dans la classe, discutez de l'importance, pour les Premières nations, des ombres représentant des animaux.



2. LES JEUX DE FICELLE

En plus d'être une source de divertissement, les jeux de ficelle permettent d'accroître la créativité et la dextérité des enfants. Plus les mains et les doigts des joueurs sont agiles et plus leur esprit est créatif, plus ils peuvent créer des formes différentes. Les jeux de ficelle chez les Premières nations étaient généralement exécutés à l'aide de tendons d'animaux. La plupart du temps, on y jouait seul. Cependant, il en existait une variante à laquelle pouvaient participer plusieurs joueurs divisés en équipe. Le but était de créer de nouvelles formes ou de nouveaux motifs en enlevant prestement la ficelle des mains d'un adversaire. Le jeu se poursuivait jusqu'à ce qu'un des joueurs soit incapable de créer une nouvelle forme à partir de celle d'un de ses adversaires.

3. LES MARIONNETTES

Les enfants de certaines Premières nations jouaient avec des marionnettes qu'ils enfilaient sur leurs mains ou sur leurs doigts. Pour fabriquer le corps de la marionnette, on utilisait des peaux d'animaux et, à l'aide de poils, on rembourrait la tête en prenant soin de lui donner une forme.

On peut aussi fabriquer des marionnettes pour les doigts avec du papier et de la colle. Demandez aux élèves de découper des formes dans du papier. Collez ensemble deux formes identiques pour créer une marionnette. Enfin, demandez-leur de monter une petite pièce de théâtre pour marionnettes.

4. LE JEU DU BILBOQUET

Ce jeu populaire a amusé de nombreux membres des Premières nations, enfants et adultes, et a grandement contribué au développement de leurs habiletés. Il permettait aux jeunes garçons de développer une bonne coordination des mains et des yeux, essentielle au chasseur. Quant aux jeunes filles, il les aidait à développer les habiletés manuelles nécessaires pour bien accomplir les nombreuses tâches qui incombaient normalement aux femmes, notamment le tannage des peaux d'animaux, qui consiste à racler les peaux à l'aide d'un os coupant sans les percer en vue d'enlever les poils et les particules de chair et de gras, et la préparation des repas, qui se faisait également à l'aide d'os coupants, voire dangereux. Une bonne coordination des mains et des yeux était aussi fort utile pour pratiquer la broderie perlée et la broderie de poils d'orignal.

Une façon très simple de fabriquer un jeu de bilboquet consiste à relier une petite balle à une tasse au moyen d'une ficelle. Le but du jeu est de lancer la balle dans les airs et de l'attraper à l'aide de la tasse. Le jeu sera plus ou moins difficile selon la taille de la balle par rapport à celle de la tasse. Plus la tasse est petite, plus le jeu est difficile.

Une des variantes du jeu de bilboquet consiste à relier à l'aide d'une ficelle une grosse aiguille ou un petit bâton pointu à un objet rond, par exemple, une balle de bois percée d'un trou. Le joueur tient dans sa main le petit bâton et tente de le faire pénétrer dans la balle après l'avoir lancée dans les airs (les Autochtones choisissaient en général une petite vertèbre d'animal au lieu d'une balle). Cette variante du jeu de bilboquet est cependant plus difficile à exécuter.

5. LES JEUX DE FORCE

Plusieurs Premières nations s'adonnaient à différents jeux faisant appel à la force physique, comme la lutte, le sprint et la course d'endurance. Il n'y avait pas, chez les Premières nations, de jeux de lutte à la corde tels qu'on les connaît et qui consistent à opposer deux équipes tirant chacune de son côté sur une corde. Toutefois, il existait un jeu semblable. Les deux joueurs en tête se tenaient les mains et les autres s'agrippaient derrière eux par la taille. Lorsque le signal était donné, les deux équipes tiraient, chacune de son côté, jusqu'à ce qu'un des deux joueurs à la tête lâche prise. Les élèves pourraient facilement jouer à cette variante. Faites-les s'amuser à ce jeu dans la neige. Puis, demandez-leur de s'adonner au jeu traditionnel en se servant d'une corde. Demandez-leur ce qu'ils préfèrent en expliquant la raison de leur choix.

6. LA JONGLERIE

Plusieurs Premières nations s'amusaient également à jongler. Les enfants utilisaient de petites balles faites de peaux d'animaux rembourrées avec des poils d'animaux ou de la mousse, bien qu'ils pouvaient se servir d'à peu près n'importe quel objet pouvant tenir dans une main. Ce jeu stimulait le développement de la coordination des mains et des yeux ainsi que de la dextérité manuelle.

Menez une discussion avec les élèves sur la jonglerie. Demandez-leur pourquoi, selon eux, ce jeu contribue à développer la coordination des mains et des yeux. Plusieurs élèves voudront peut-être jongler avec de petites balles. Cependant, il sera probablement difficile pour la plupart d'entre eux d'apprendre à jongler en peu de temps. Il existe un autre jeu qui permet d'acquérir les mêmes habiletés. Alignés en deux rangs opposés, séparés d'environ deux ou trois mètres, les élèves doivent attraper une petite balle (une balle molle, par exemple) et la relancer sans tarder à l'élève qui se trouve en face d'eux. Le but du jeu est de faire circuler la balle entre les participants, et ce, d'un bout à l'autre des rangs sans immobiliser la balle ni la faire tomber.

Demandez aux élèves comment la jonglerie et le jeu qui consiste à faire circuler la balle sont liés aux activités des adultes, comme la chasse. Quelles sont les habiletés que l'on développe en pratiquant ces jeux? Demandez également aux élèves d'énumérer des jeux qui les initient aux activités des adultes.

UNITÉ 6

LA JOURNÉE NATIONALE DES AUTOCHTONES

IDÉE PRINCIPALE

Tout au long de l'histoire, les Autochtones ont apporté de nombreuses contributions exceptionnelles au Canada. En 1996, le gouvernement du Canada a proclamé le 21 juin Journée nationale des Autochtones, un jour de reconnaissance nationale consacré à la célébration des nombreuses cultures autochtones et de leurs contributions au Canada.

OBJECTIFS

1. Présenter la Journée nationale des Autochtones aux enfants et les encourager à la célébrer chaque année.
2. Présenter certaines des contributions remarquables que les Premières nations ont apportées au Canada.
3. Examiner les façons précises par lesquelles les Autochtones, notamment les Premières nations, les Métis et les Inuits, ont aidé à améliorer les conditions de vie au Canada grâce à leurs diverses inventions.

INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

En 1996, le gouverneur général du Canada a déclaré qu'on célébrerait la Journée nationale des Autochtones le 21 juin de chaque année. Cette date a été choisie parce que de nombreux peuples autochtones avaient l'habitude de fêter leurs cultures et leur patrimoine à cette période de l'année. Le 21 juin, c'est aussi le solstice d'été, soit la journée la plus longue de l'année.

Lors de la Journée nationale des Autochtones, tous les Canadiens sont invités à se joindre à leurs voisins autochtones pour organiser des activités visant à célébrer cette fête ainsi que pour mieux comprendre et apprécier la culture des premiers habitants de ce pays.

Dans presque toutes les régions du Canada, des comités de planification régionaux organisent des activités pour souligner la Journée nationale des Autochtones. Au nombre de ces activités figurent des festivals de musique, des spectacles de danse traditionnelle, des journées de rassemblement familial dans un parc ou un dîner-partage dans un centre communautaire.

Encouragez les élèves à participer en classe à la planification d'activités tenues dans le cadre de la Journée nationale des Autochtones.

ACTIVITÉS

- Effectuez des recherches sur les contributions apportées par les Autochtones au Canada : racontez des histoires, invitez des conférenciers en classe et organisez des groupes de discussion à propos de diverses inventions des Premières nations.
- Organisez une journée de musique et de danse des Premières nations : communiquez avec le centre d'amitié autochtone, le centre éducatif et culturel ou une organisation autochtone de votre localité pour obtenir le nom d'un chanteur ou d'une troupe de danse.
- Organisez une semaine portant sur les mets des Premières nations; cette semaine pourrait être couronnée d'un festin le 21 juin : enseignez aux enfants que certains de leurs mets favoris viennent des Premières nations. Mettez en évidence la méthode utilisée anciennement pour planter, récolter, faire cuire et entreposer les aliments. Par exemple, chaque année, au printemps, les plants de maïs étaient déplacés pour laisser à la terre le temps de se reposer (pratique connue sous le nom de **rotation des cultures**). Les Iroquois ont appris à cultiver plusieurs variétés de maïs, comme le maïs à semoule, le maïs sucré, le maïs blanc, pour n'en nommer que quelques-unes. Ils ont découvert plusieurs produits extraits du maïs ou fabriqués à partir de celui-ci : la soupe au maïs, le sirop de maïs, la semoule de maïs, l'huile de maïs et, bien sûr, la collation la plus appréciée aujourd'hui, le maïs soufflé! Vous pouvez apporter en classe des graines et un épi de maïs et expliquer comment on fabriquait du sirop, de la semoule et de l'huile, et de quelle façon on faisait éclater les grains au-dessus d'un feu de bois.
- Organisez une journée au cours de laquelle vous raconterez des histoires et des légendes des Premières nations : trouvez des légendes autochtones communes aux Premières nations de votre région et racontez-les aux enfants, ou encore, invitez un conteur d'histoires autochtone.
- Rendez hommage aux inventions des Premières nations : au cours des semaines qui précèdent le 21 juin, discutez avec les élèves de diverses inventions qui nous viennent des Premières nations au Canada (exerciseurs pour bébé « Jolly Jumper », poupées, planchettes de jeu pour berceau, mocassins, hochets et capteurs de rêves). Le 21 juin, les enfants pourraient tous travailler à la production d'une grande affiche intitulée « Une raison de célébrer la Journée nationale des Autochtones », en y dessinant l'invention autochtone qu'ils préfèrent.
- Visitez le site Web à l'adresse **www.ainc.gc.ca** pour en apprendre davantage au sujet de la Journée nationale des Autochtones et des nombreuses activités organisées dans votre région.

BIBLIOGRAPHIE

ARCHIBALD, SMITH et FRIESEN, éd. *Courageous Spirits. Aboriginal Heroes of Our Children*, Penticton, Theytus, 1993. ISBN 0-919441-50-5

BARTON, Bob. *Tell Me Another*, Markham, Pembroke Publishers, 1986. ISBN 0-435-08231-0

BOPP, Judie, Michael BOPP, Lee BROWN et Phil LANE. *The Sacred Tree*, Twin Lakes, Lotus Light, 1990. ISBN 0941524-582

BRUCHAC, Joseph et Michael CADUTO. *Native Stories from Keepers of the Earth*, Saskatoon, Fifth House Publishers, 1991. ISBN 0-920079-57-1

BURSILL, Henry. *Hand Shadows and More Hand Shadows*, New York, Dover, 1994. ISBN 0486-295133

CAMPBELL, Maria, éd. *Achimoona: Stories*, Saskatoon, Fifth House Publishers, 1985. ISBN 0614-03471X

CARLSON, Laurie. *More than Moccasins: A Kid's Activity Guide to Traditional Native American Indian Culture*, Chicago, Chicago Red Press, 1994. ISBN 155652-2134

Chikapesh Snares the Sun, Chisasibi, Commission scolaire crie, 1988. ISBN 1-55036-018-3

DALBY, Lois et Jeanette MCCRIE. *Grandma Knows*, Winnipeg, Peguis Publishers, 1972. ISBN 0-919566-12-X

ELSTON, Georgia, éd. *Giving: Ojibwa Stories and Legends from the Children of Curve Lake*, Lakefield, Waapoone Publishing, 1985. ISBN 0-9692185-0-8

EYVINDSON, Peter. *The Wish Wind*, Winnipeg, Pemmican Publications, 1987. ISBN 0-921827-03-2

GESSLER, Trisha. *Bears and Berries*, Wedge, Queen Charlotte Islands Reader, 1983. ISBN 0-88865-020-5

GRYSKI, Camilla. *Camilla Gryski's Cat's Cradle*, Toronto, Kids Can Press, 1995. ISBN 155074-2582

GRYSKI, Camilla. *Camilla Gryski's Favourite Strings Games*, Toronto, Kids Can Press, 1995. ISBN 155074-2612

JOHNSON, Anne Aker. *Cat's Cradle*, Palo Alto, Klutz Press, 1993. ISBN 1878257536

LA LOCHE CHILDREN AND FRIENDS. *Byron Through the Seasons*, Saskatoon, Fifth House Publishers, 1990. ISBN 0-920079-60-1

Native Foods and Nutrition: An Illustrated Reference Manual, Ottawa, Direction générale des services médicaux, Santé Canada, 1996. ISBN 0662-14192X

PLAIN, Ferguson. *Little White Cabin*, Winnipeg, Pemmican Publications, 1992. ISBN 0-921827-26-1

SCRIBE, Mundo. *Mundo's Story – A Legend from Northern Manitoba*, Winnipeg, Pemmican Publications, 1985. ISBN 0-919143-07-5

SHEMIE, Bonnie. *Houses of Snow, Skin and Bones*, Toronto, Tundra Books, 1989. ISBN 0-88776-240-9

SISKA, Heather Smith. *The Haida and The Inuit: People of the Seasons*, Vancouver, Douglas and McIntyre, 1984. ISBN 0-88894-865-4

WEBB, P. H. et Jane CORBY. *The Little Book of Hand Shadows*, Philadelphia, Running Press, 1990. ISBN 089471-8525

WHEELER, Bernelda. *I Can't Have Bannock but the Beaver Has a Dam*, Winnipeg, Peguis Publishers, 1993. ISBN 0-919143-11-3

WHEELER, Bernelda. *Where Did You Get Your Moccasins?*, Winnipeg, Peguis Publishers, 1992. ISBN 0-919143-15-6

SITES WEB

Aboriginal Multi-Media Society, information sur les arts, la culture, les activités, etc. des Premières nations (site anglais)
www.ammsa.com

Bill's Aboriginal Links, liens à de nombreux sites des Premières nations (site anglais)
www.bloorstreet.com/300block/aborl.htm

Confédération des centres éducatifs et culturels des Premières nations, liens nationaux à des centres éducatifs des Premières nations (site bilingue)
www.schoolnet.ca/ext/aboriginal/fncced/index.html

First Perspective Online, information sur les arts, les cultures et l'éducation des Premières nations ainsi que sur les pow-wow et d'autres sujets d'intérêt (site anglais)
www.mbnet.mb.ca:80/firstper

Indigenous People Literature, légendes et histoires autochtones (quelques textes en français)
www.indians.org/welker/stories.htm

La piste amérindienne, questions autochtones, etc. (site bilingue)
www.autochtones.com

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (site bilingue)
www.ainc.gc.ca

Réseau jeunesse autochtone, information sur les jeunes des Premières nations, hyperliens, etc. (site bilingue)
www.ayn.ca/band_home_fr.asp

Site Web des Premières nations (Rescol), programmes d'études autochtones, liens à des écoles des Premières nations d'un peu partout au Canada (site bilingue)
www.rescol.ca/autochtone

CENTRES ÉDUCATIFS ET CULTURELS

BUREAU PRINCIPAL

CONFÉDÉRATION DES CENTRES ÉDUCATIFS
ET CULTURELS DES PREMIÈRES NATIONS
337, boulevard Saint-Joseph
Hull (Québec) J8Y 3Z2
Tél. : (819) 772-2331
Téléc. : (819) 772-1826

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

LENNOX ISLAND CULTURAL EDUCATIONAL CENTRE
Case postale 134
Lennox Island (Île-du-Prince-Édouard) C0B 1P0
Tél. : (902) 831-2087
Téléc. : (902) 831-3153

NOUVELLE-ÉCOSSE

MICMAC ASSOCIATION FOR CULTURAL STUDIES
111, rue Membentoust
Case postale 961
Sydney (Nouvelle-Écosse) B1P 6J4
Tél. : (902) 567-1752
Téléc. : (902) 562-6245

WAGMATCOOK FIRST NATION
Case postale 237
Baddeck (Nouvelle-Écosse) B0E 1B0
Tél. : (902) 295-2598
Téléc. : (902) 295-3398

NOUVEAU-BRUNSWICK

BIG COVE BAND COUNCIL
Case postale 1, emplacement 11
Big Cove (Nouveau-Brunswick) E0A 2L0
Tél. : (506) 523-4669
Téléc. : (506) 523-8230

BUCTOUCHE MICMAC BAND
Case postale 30, emplacement 1, route rurale 2
Buctouche (Nouveau-Brunswick) E0A 1G0
Tél. : (506) 743-6493
Téléc. : (506) 743-8995

EEL GROUND INDIAN BAND
47, chemin Church
Newcastle (Nouveau-Brunswick) E1V 4E6
Tél. : (506) 627-4600
Téléc. : (506) 627-4602

EEL RIVER BAR FIRST NATION
252, boulevard Miller
Dalhousie (Nouveau-Brunswick) E8C 3A8
Tél. : (506) 684-6277
Téléc. : (506) 684-6282

FORT FOLLY CULTURAL EDUCATION CENTRE
Case postale 21
Dorchester (Nouveau-Brunswick) E0A 1M0
Tél. : (506) 379-3400
Téléc. : (506) 379-3408

KINGSCLEAR FIRST NATION
77, chemin French Village
Kingsclear FN (Nouveau-Brunswick) E3E 1K3
Tél. : (506) 363-3028
Téléc. : (506) 363-4319

OROMOCTO NATION
Case postale 417, route rurale 1
Oromocto (Nouveau-Brunswick) E2V 2J2
Tél. : (506) 357-2083
Téléc. : (506) 357-2628

PABINEAU INDIAN BAND
Cultural Education Program
1290, chemin Pabineau Falls
Bathurst (Nouveau-Brunswick) E2A 7M3
Tél. : (506) 548-9211
Téléc. : (506) 548-5348

RED BANK FIRST NATION
Metepenagiag Education Program
1926, chemin MicMac
Red Bank (Nouveau-Brunswick) E9E 2P2
Tél. : (506) 836-6113 ou (506) 836-6107
Téléc. : (506) 836-2787

SAINT MARY'S INDIAN BAND
440, avenue Highland
Fredericton (Nouveau-Brunswick) E3A 2S6
Tél. : (506) 452-2752
Téléc. : (506) 452-2759

TOBIQUE INDIAN BAND
13100, route 105
Tobique FN (Nouveau-Brunswick) E7H 3Y2
Tél. : (506) 273-5546
Téléc. : (506) 273-5436

QUÉBEC

ALGONQUIN NATION PROGRAM
AND SERVICES SECRETARIAT
Timiskaming Reserve
Case postale 367
Notre-Dame-du-Nord (Québec) J0Z 3B0
Tél. : (819) 723-2019
Téléc. : (819) 723-2345

BANDE MICMAC DE GESGAPEGIAG
Case postale 1280
Maria (Québec) G0C 1Y0
Tél. : (418) 759-3422
Téléc. : (418) 759-5446

CENTRE CULTUREL AMIKWAN
Conseil de bande du lac Simon
1011, rue Amik-Wiche
Lac-Simon (Québec) J0Y 3M0
Tél. : (819) 736-4501
Téléc. : (819) 736-7311

CENTRE CULTUREL DE WANASKOADEMEK
102, rue Waban-aki
Odanak (Québec) J0G 1H0
Tél. : (514) 568-2810
Téléc. : (514) 568-3553

CONSEIL DE LA NATION ALGONQUINE ANISHNABEG
314, rue Hill
Maniwaki (Québec) J9E 2G7
Tél. : (819) 449-1225
Téléc. : (819) 449-8064

CONSEIL DE LA NATION ATIKAMEKW
317, boulevard Saint-Joseph
Case postale 848
La Tuque (Québec) G9X 3P6
Tél. : (819) 523-6153
Téléc. : (819) 523-8706

CONSEIL DE LA NATION HURONNE-WENDAT
255, place Chef-Michel-Laveau
Village-des-Hurons (Québec) G0A 4V0
Tél. : (418) 843-2966
Téléc. : (418) 842-1108

CONSEIL DES MONTAGNAIS DU LAC-SAINT-JEAN
Siège social
1671, rue Ouiatchouan
Mashteuiatsh (Québec) G0W 2H0
Tél. : (418) 275-5386
Téléc. : (418) 275-6212

INSTITUT CULTUREL ET ÉDUCATIF MONTAGNAIS
1005, boulevard Laure, bureau 305.2
Uashat (Sept-Îles) (Québec) G4R 4S6
Tél. : (418) 968-4424
Téléc. : (418) 968-1841

JAMES BAY CREE CULTURAL EDUCATION CENTRE
Case postale 291
Chisasibi (Québec) J0M 1E0
Tél. : (819) 855-2878
Téléc. : (819) 855-2264 ou (819) 855-2255

KANEHSATAKE CULTURAL CENTRE
664, rue Sainte-Philomène
Kanehsatake (Québec) J0N 1E0
Tél. : (450) 479-1783
Téléc. : (450) 479-8249

KANIEN'KEHAKA RAOTITIOHKWA CULTURAL CENTRE
Case postale 969
Kahnawake (Québec) J0L 1B0
Tél. : (450) 638-0880
Téléc. : (450) 638-0920

KITIGAN ZIBI EDUCATION COUNCIL
41, rue Kikinamage Mikan
Maniwaki (Québec) J9E 3B1
Tél. : (819) 449-1798
Téléc. : (819) 449-5570

LISTUGUJ ARTS AND CULTURAL CENTRE
Education and Cultural Directorate
Education Complex
2, rue Riverside Ouest
Listuguj (Québec) G0C 2R0
Tél. : (418) 788-2248
Téléc. : (418) 788-5980

ONTARIO

BATCHEWANA FIRST NATION
Rankin Reserve
236, rue Frontenac
Route rurale 4
Sault Ste. Marie (Ontario) P6A 5K9
Tél. : (705) 759-0914
Téléc. : (705) 759-9171

LAKE OF THE WOODS OJIBWAY CULTURAL CENTRE
Chemin Airport
Case postale 159, route rurale 1
Kenora (Ontario) P9N 3X3
Tél. : (807) 548-5744
Téléc. : (807) 548-1591

NATIVE NORTH AMERICAN TRAVELLING COLLEGE
Route rurale 3
Cornwall Island (Ontario) K6H 5R7
Tél. : (613) 932-9452
Téléc. : (613) 932-0092

OJIBWAY AND CREE CULTURAL CENTRE
210, rue Spruce Sud, bureau 101
Timmins (Ontario) P4N 2C7
Tél. : (705) 267-7911
Téléc. : (705) 267-4988

OJIBWE CULTURAL FOUNDATION
West Bay Indian Reserve
Case postale 278
West Bay (Ontario) P0P 1G0
Tél. : (705) 377-4902
Téléc. : (705) 377-5460

ONEIDA LANGUAGE & CULTURAL CENTRE
Route rurale 2
Southwold (Ontario) N0L 2G0
Tél. : (519) 652-6227
Téléc. : (519) 652-6397

WIKWEMIKONG INTERPRETIVE / HERITAGE CENTRE
Case postale 112
Wikwemikong (Ontario) P0P 2J0
Tél. : (705) 859-2385
Téléc. : (705) 859-2980

WOODLAND CULTURAL CENTRE
Case postale 1506
Brantford (Ontario) N3T 5V6
Tél. : (519) 759-2653
Téléc. : (519) 759-8912

MANITOBA

BROKENHEAD OJIBWAY NATION
Poste restante
Scanterbury (Manitoba) R0E 1W0
Tél. : (204) 766-2494
Téléc. : (204) 766-2306

CROSS LAKE CULTURAL EDUCATION PROGRAM
Case postale 10
Cross Lake (Manitoba) R0B 0J0
Tél. : (204) 676-2218
Téléc. : (204) 676-3155

DAKOTA OJIBWAY TRIBAL COUNCIL
340, avenue Assiniboine, bureau 300
Winnipeg (Manitoba) R3C 0Y1
Tél. : (204) 988-5383
Téléc. : (204) 947-5179

EBB & FLOW OJIBWAY NATION EDUCATION BOARD
Poste restante
Ebb and Flow (Manitoba) R0L 0R0
Tél. : (204) 448-2438
Téléc. : (204) 448-2090

INTERLAKE RESERVES TRIBAL COUNCIL
Poste restante
Fairford (Manitoba) R0C 0X0
Tél. : (204) 659-4465
Téléc. : (204) 659-2147

KEESEEKOOWENIN FIRST NATION
Case postale 100
Elphinstone (Manitoba) R0J 0N0
Tél. : (204) 625-2004
Téléc. : (204) 625-2042

MANITOBA INDIAN CULTURAL EDUCATION CENTRE
119, avenue Sutherland
Winnipeg (Manitoba) R2W 3C9
Tél. : (204) 942-0228
Téléc. : (204) 947-6564

NORWAY HOUSE FIRST NATION
Education, Training & Culture Division
Case postale 250
Norway House (Manitoba) R0B 1B0
Tél. : (204) 359-6296
Téléc. : (204) 359-6262

O-CHI-CHAK-KO-SIPI FIRST NATION
Crane River (Manitoba) R0L 0M0
Tél. : (204) 732-2490
Téléc. : (204) 732-2596

PEGUIS CULTURAL CENTRE
Peguis Indian Band
Case postale 10
Peguis (Manitoba) R0C 3J0
Tél. : (204) 645-2359
Téléc. : (204) 645-2360

PINE CREEK FIRST NATION
Case postale 70
Camperville (Manitoba) R0L 0J0
Tél. : (204) 524-2478
Téléc. : (204) 524-2832

ROLLING RIVER CULTURAL EDUCATION PROGRAM
Case postale 145
Erickson (Manitoba) R0J 0P0
Tél. : (204) 636-2211
Téléc. : (204) 636-7823

SAGKEENG CULTURAL CENTRE INC.
Case postale 749
Pine Falls (Manitoba) R0E 1M0
Tél. : (204) 367-2129
Téléc. : (204) 367-4287

TOOTINAOWAZIIBEENG TREATY RESERVE 63A
Shortdale (Manitoba) R0L 1W0
Tél. : (204) 546-3334
Téléc. : (204) 546-3090

WATERHEN FIRST NATION
Case postale 106
Skownan (Manitoba) R0L 1Y0
Tél. : (204) 628-3373
Téléc. : (204) 628-3289

WEST REGION TRIBAL COUNCIL
Indian Cultural Program
21 - 4th Avenue, N.W.
Dauphin (Manitoba) R7N 1H9
Tél. : (204) 638-8225
Téléc. : (204) 638-8062

SASKATCHEWAN

SASKATCHEWAN INDIAN CULTURAL CENTRE
103B, avenue Packham, bureau 205
Saskatoon (Saskatchewan) S7N 4K4
Tél. : (306) 244-1146
Téléc. : (306) 665-6520

ALBERTA

BEAVER LAKE CULTURAL PROGRAM
Sac 5000
Lac La Biche (Alberta) T0A 2C0
Tél. : (780) 623-4548
Téléc. : (780) 623-4659

FROG LAKE INDIAN BAND
Frog Lake (Alberta) T0A 1M0
Tél. : (780) 943-3918
Téléc. : (780) 943-2336

KEHEWIN COMMUNITY EDUCATION CENTRE
Case postale 6759
Bonnyville (Alberta) T9N 2H2
Tél. : (780) 826-6200
Téléc. : (780) 826-2355

MASKWACHEES CULTURAL COLLEGE
Case postale 360
Hobbema (Alberta) T0C 1N0
Tél. : (780) 585-3925
Téléc. : (780) 585-2080

NINASTAKO CULTURAL CENTRE
Case postale 232
Standoff (Alberta) T0L 1Y0
Tél. : (403) 737-3774
Téléc. : (403) 737-3786

OLDMAN RIVER CULTURAL CENTRE
Case postale 70
Brocket (Alberta) T0K 0H0
Tél. : (403) 965-3939
Téléc. : (403) 965-2289

SADDLE LAKE CULTURAL EDUCATION PROGRAM
Case postale 130
Saddle Lake (Alberta) T0A 3T0
Tél. : (780) 726-3829
Téléc. : (780) 726-4069

SARCEE CULTURAL PROGRAM
3700, chemin Anderson Sud-Ouest
Case postale 135
Calgary (Alberta) T2W 1N0
Tél. : (403) 238-2677
Téléc. : (403) 251-0980

SIKSIKA CULTURAL CENTRE
Case postale 1730
Siksika (Alberta) T0J 3W0
Tél. : (403) 734-5100
Téléc. : (403) 734-5110

STONEY NATION EDUCATION PROGRAM
Case postale 120
Morley (Alberta) T0L 1N0
Tél. : (403) 881-3770
Téléc. : (403) 881-2187

COLOMBIE-BRITANNIQUE

CANOE CREEK INDIAN BAND
Poste restante
Dog Creek (Colombie-Britannique) V0L 1J0
Tél. : (250) 440-5645
Téléc. : (250) 440-5679

COQUALEETZA CULTURAL EDUCATION CENTRE
Case postale 2370, succursale Sardis Main
Chilliwack (Colombie-Britannique) V2R 1A7
Tél. : (604) 858-9431
Téléc. : (604) 858-8488

COWICHAN TRIBES
5762, chemin Allenby
Duncan (Colombie-Britannique) V9L 5J1
Tél. : (250) 715-1022
Téléc. : (250) 715-1023

EN'OWKIN CENTRE
Compartiment 8, emplacement 50, route rurale 2
Penticton (Colombie-Britannique) V2A 6J7
Tél. : (250) 493-7181
Téléc. : (250) 493-5302

HEILTSUK CULTURAL EDUCATION CENTRE
Case postale 880
Waglisla (Colombie-Britannique) V0T 1Z0
Tél. : (250) 957-2626
Téléc. : (250) 957-2544

LAKE BABINE BAND
Case postale 879
Burns Lake (Colombie-Britannique) V0J 1E0
Tél. : (250) 692-4700
Téléc. : (250) 692-4790

NAMGIS FIRST NATION
Case postale 50
Alert Bay (Colombie-Britannique) V0N 1A0
Tél. : (250) 974-5556
Téléc. : (250) 974-2475

NUXALK NATION CULTURAL EDUCATION PROGRAM
Case postale 65
Bella Coola (Colombie-Britannique) V0T 1C0
Tél. : (250) 799-5613
Téléc. : (250) 799-5426

SAANICH NATIVE HERITAGE SOCIETY
Case postale 28
Brentwood Bay (Colombie-Britannique) V8M 1R3
Tél. : (250) 652-5980
Téléc. : (250) 652-5957

SECWEPEMC CULTURAL EDUCATION SOCIETY
355, autoroute Yellowhead
Kamloops (Colombie-Britannique) V2H 1H1
Tél. : (250) 828-9779
Téléc. : (250) 372-1127

SKWAH FIRST NATION
Case postale 178
Chilliwack (Colombie-Britannique) V2P 6H7
Tél. : (604) 792-9204
Téléc. : (604) 792-1093

SLIAMMON CULTURAL CENTRE
Chemin Sliammon
Route rurale 2
Powell River (Colombie-Britannique) V8A 4Z3
Tél. : (604) 483-3996
Téléc. : (604) 483-9769

STÒ:LÒ NATION
Édifice 1
7201, chemin Vedder
Chilliwack (Colombie-Britannique) V2R 4G5
Tél. : (604) 858-5226
Téléc. : (604) 824-5224

STONEY CREEK ELDERS CULTURAL SOCIETY
Compartiment 15, emplacement 12
Route rurale 1
Vanderhoof (Colombie-Britannique) V0J 3A0
Tél. : (250) 567-4916
Téléc. : (250) 567-4944

U'MISTA CULTURAL CENTRE
Case postale 253
Alert Bay (Colombie-Britannique) V0N 1A0
Tél. : (250) 974-5403
Téléc. : (250) 974-5499

XIT'OLACW COMMUNITY SCHOOL
Mount Currie Band
Case postale 193
Mount Currie (Colombie-Britannique) V0N 2K0
Tél. : (604) 894-6131
Téléc. : (604) 894-5717

YUKON

CHAMPAGNE/AISHIHIK FIRST NATIONS
Case postale 5309
Haines Junction (Yukon) Y0B 1L0
Tél. : (867) 634-2288
Téléc. : (867) 634-2108

TESLIN TLINGIT COUNCIL
Case postale 133
Teslin (Yukon) Y0A 1B0
Tél. : (867) 390-2532
Téléc. : (867) 390-2204

YUKON INDIAN CULTURAL EDUCATION SOCIETY
11, promenade Nisutlin
Whitehorse (Yukon) Y1A 3S5
Tél. : (867) 667-4616
Téléc. : (867) 667-4616

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

DENE CULTURAL INSTITUTE
Case postale 3054
Hay River (Territoires du Nord-Ouest) X0E 1G4
Tél. : (867) 874-8480
Téléc. : (867) 874-3867

GWICH'IN SOCIAL AND CULTURAL INSTITUTE
Case postale 1509
Inuvik (Territoires du Nord-Ouest) X0E 0T0
Tél. : (867) 777-4869
Téléc. : (867) 777-4538

CENTRES D'AMITIÉ

ASSOCIATIONS PROVINCIALES ET TERRITORIALES

Northwest Territories Council of
Friendship Centres (NWTCFC)
3, chemin Ptarmigan
Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest) X1A 2W7
Tél. : (867) 920-2395
Téléc. : (867) 920-7026

B.C. Association of Aboriginal
Friendship Centres (BCAAFC)
2475, chemin Mt. Newton X, bureau 3
Saanichton (Colombie-Britannique) V8M 2B7
Tél. : (250) 652-0210
Téléc. : (250) 652-3102

Alberta Native Friendship
Centres Association (ANFCA)
Centre Baker
11e étage, bureau 1102
10025 - 106th Street
Edmonton (Alberta) T5J 1G4
Tél. : (403) 423-3138
Téléc. : (403) 425-6277

Aboriginal Friendship Centres
of Saskatchewan (AFCS)
Bureau 600
224 - 4th Avenue S.
Saskatoon (Saskatchewan) S7K 5M5
Tél. : (306) 665-1267
Téléc. : (306) 933-4633

Manitoba Association of
Friendship Centres (MAC)
181, avenue Higgins, bureau 410
Case postale 716
Winnipeg (Manitoba) R3C 2K3
Tél. : (204) 942-6299
Téléc. : (204) 942-6308

Ontario Federation of Indian
Friendship Centres (OFIFC)
290, rue Shuter
Toronto (Ontario) M5A 1W7
Tél. : (416) 956-7575
Téléc. : (416) 956-7577

Regroupement des centres d'amitié
autochtones du Québec inc. (RCAAQ)
225, rue Max-Gros-Louis
Village-des-Hurons (Québec) G0A 4V0
Tél. : (418) 842-6354
Téléc. : (418) 842-9795

CENTRES D'AMITIÉ

YUKON

Skookum Jim Friendship Centre
3159 - 3rd Avenue
Whitehorse (Yukon) Y1A 1G1
Tél. : (867) 633-7680
Téléc. : (867) 668-4460

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Zhahti Koe Friendship Centre
Poste restante
Fort Providence (Territoires du Nord-Ouest) X0E 0L0
Tél. : (867) 699-3801
Téléc. : (867) 699-4355

Deh Cho Society Centre
10031 - 99B Avenue
Case postale 470
Fort Simpson (Territoires du Nord-Ouest) X0E 0N0
Tél. : (867) 695-2577
Téléc. : (867) 695-2141

Uncle Gabe's Friendship Centre
112, croissant Conniebear
Case postale 957
Fort Smith (Territoires du Nord-Ouest) X0E 0P0
Tél. : (867) 872-3004
Téléc. : (867) 872-5313

Soaring Eagle Friendship Centre
Case postale 396
Hay River (Territoires du Nord-Ouest) X0E 0R0
Tél. : (867) 874-6581
Téléc. : (867) 874-3362

Ingamo Hall Friendship Centre
Case postale 1293
Inuvik (Territoires du Nord-Ouest) X0E 0T0
Tél. : (867) 777-2166
Téléc. : (867) 777-3128

Rae-Edzo Friendship Centre
Case postale 85
Fort Rae (Territoires du Nord-Ouest) X0E 0Y0
Tél. : (867) 392-6000
Téléc. : (867) 392-6093

The Tree of Peace Friendship Centre
5009 - 51st Street
Case postale 2667
Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest) X1A 2P9
Tél. : (867) 873-2864
Téléc. : (867) 873-5185

NUNAVUT

Pulaarvik Kablu Friendship Centre
Case postale 429
Rankin Inlet (Nunavut) X0C 0G0
Tél. : (867) 645-2600
Téléc. : (867) 645-2538

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Tansi Friendship Centre Society
5301, chemin South Access
Case postale 418
Chetwynd (Colombie-Britannique) V0C 1J0
Tél. : (250) 788-2996
Téléc. : (250) 788-2353

Nawican Friendship Centre
1320 - 102nd Avenue
Dawson Creek (Colombie-Britannique) V1G 2C6
Tél. : (250) 782-5202
Téléc. : (250) 782-8411

Hiiye'yu LeLum (House of Friendship) Society
5462, autoroute Transcanadienne, bureau 205
Case postale 1015
Duncan (Colombie-Britannique) V9L 3Y2
Tél. : (250) 748-2242
Téléc. : (250) 748-2238

Fort Nelson-Liard Native Friendship Centre
5012 - 49th Avenue
Case postale 1266
Fort Nelson (Colombie-Britannique) V0C 1R0
Tél. : (250) 774-2993
Téléc. : (250) 774-2998

Fort St. John Friendship Society
10208 - 95th Avenue
Fort St. John (Colombie-Britannique) V1J 1J2
Tél. : (250) 785-8566
Téléc. : (250) 785-1507

Interior Indian Friendship Society
125, rue Palm
Kamloops (Colombie-Britannique) V2B 8J7
Tél. : (250) 376-1296
Téléc. : (250) 376-2275

Ki-Low-Na Friendship Society
442, avenue Leon
Kelowna (Colombie-Britannique) V1Y 6J3
Tél. : (250) 763-4905
Téléc. : (250) 861-5514

Lillooet Friendship Centre Society
357, rue Main
Case postale 2170
Lillooet (Colombie-Britannique) V0K 1V0
Tél. : (250) 256-4146
Téléc. : (250) 256-7928

Conayt Friendship Centre
1999, rue Garcia
Case postale 1989
Merritt (Colombie-Britannique) V1K 1B8
Tél. : (250) 378-5107
Téléc. : (250) 378-6676

Mission Indian Friendship Centre
33150-A First Avenue
Mission (Colombie-Britannique) V2V 1G4
Tél. : (250) 826-1281
Téléc. : (250) 826-4056

Tillicum Haus Native Friendship Centre
927, rue Haliburton
Nanaimo (Colombie-Britannique) V9R 6N4
Tél. : (250) 753-8291
Téléc. : (250) 753-6560

Port Alberni Friendship Centre
3555 - 4th Avenue
Port Alberni (Colombie-Britannique) V9Y 4H3
Tél. : (250) 723-8281
Téléc. : (250) 723-1877

Prince George Native Friendship Centre
1600 Third Avenue
Prince George (Colombie-Britannique) V2L 3G6
Tél. : (250) 564-3568
Téléc. : (250) 563-0924

Friendship House Association of Prince Rupert
744, promenade Fraser
Case postale 512
Prince Rupert (Colombie-Britannique) V8J 3R5
Tél. : (250) 627-1717
Téléc. : (250) 627-7533

Quesnel Tillicum Society Friendship Centre
319, promenade North Fraser
Quesnel (Colombie-Britannique) V2J 1Y8
Tél. : (250) 992-8347
Téléc. : (250) 992-5708

Dze L K'ant Indian Friendship Centre
3955 - 3rd Avenue
Case postale 2920
Smithers (Colombie-Britannique) V0J 2N0
Tél. : (250) 847-5211
Téléc. : (250) 847-5144

Kermode Friendship Centre
3313, rue Kaum
Terrace (Colombie-Britannique) V8G 2N7
Tél. : (250) 635-4906
Téléc. : (250) 635-3013

Vancouver Aboriginal Friendship Centre Society
1607, rue East Hasting
Vancouver (Colombie-Britannique) V5L 1S7
Tél. : (604) 251-4844
Téléc. : (604) 251-1986

First Nations Friendship Centre
2902 - 29th Avenue
Vernon (Colombie-Britannique) V1T 1Y7
Tél. : (250) 542-1247
Téléc. : (250) 542-3707

Victoria Native Friendship Centre
220, rue Bay
Victoria (Colombie-Britannique) V9A 3K5
Tél. : (250) 384-3211
Téléc. : (250) 384-1586

Cariboo Friendship Society
99 Third Avenue S.
Williams Lake (Colombie-Britannique) V2G 1J1
Tél. : (250) 398-6831
Téléc. : (250) 398-6115

ALBERTA

Athabasca Native Friendship Centre Society
4915 - 49th Street
Athabasca (Alberta) T9S 1C5
Tél. : (403) 675-3086
Téléc. : (403) 675-3063

Bonnyville Canadian Native Friendship Centre
4711 - 50th Avenue
Case postale 5399
Bonnyville (Alberta) T9N 2G5
Tél. : (403) 826-3374
Téléc. : (403) 826-2540

Calgary Native Friendship Society
140 - 2nd Avenue S.W.
Calgary (Alberta) T3E 6N7
Tél. : (403) 777-2263
Téléc. : (403) 265-9275

Canadian Native Friendship Centre
11205 - 101st Street
Edmonton (Alberta) T5G 2A4
Tél. : (403) 479-1999
Téléc. : (403) 479-0043

Edson Friendship Centre
Case postale 6508
Edson (Alberta) T7E 1T9
Tél. : (403) 723-5494
Téléc. : (403) 723-4359

Nistawoyou Association Friendship Centre
8310, avenue Manning
Fort McMurray (Alberta) T9H 1W1
Tél. : (403) 743-8555
Téléc. : (403) 791-4041

Grande Prairie Friendship Centre
10507 - 98th Avenue
Grande Prairie (Alberta) T8V 4L1
Tél. : (403) 532-5722
Téléc. : (403) 539-5121

High Level Native Friendship Centre
Case postale 1735
High Level (Alberta) T0H 1Z0
Tél. : (403) 926-3355
Téléc. : (403) 926-2038

High Prairie Native Friendship Centre
4919 - 51st Avenue
Case postale 1448
High Prairie (Alberta) T0G 1E0
Tél. : (403) 523-4511
Téléc. : (403) 523-3055

Lac La Biche Canadian
Native Friendship Centre
10004 - 101st Avenue
Case postale 2338
Lac La Biche (Alberta) T0A 2C0
Tél. : (403) 623-3249
Téléc. (403) 623-1846

Sik-Ooh-Kotoki Friendship Centre
1709 - 2nd Avenue S.
Lethbridge (Alberta) T1J 0E1
Tél. (403) 328-2414
Téléc. : (403) 327-0087

Sagitawa Friendship Centre
10108 - 100th Avenue
Case postale 5083
Peace River (Alberta) T8S 1R7
Tél. : (403) 624-2443
Téléc. (403) 624-2728

Napi Friendship Association
622, rue Charlotte
Case postale 657
Pincher Creek (Alberta) T0K 1W0
Tél. : (403) 627-4224
Téléc. : (403) 627-2564

Red Deer Native Friendship Society
Bureau 99
4815 - 50th Street
Red Deer (Alberta) T4N 1Z1
Tél. : (403) 340-0020
Téléc.: (403) 342-1610

Rocky Native Friendship Society
4917 - 52nd Street
Case postale 1927
Rocky Mountain House (Alberta) T0M 1T0
Tél. : (403) 845-2788
Téléc.: (403) 845-3093

Slave Lake Native Friendship Centre
416 - 6th Avenue N.E.
Slave Lake (Alberta) T0G 2A2
Tél. : (403) 849-3039
Téléc. : (403) 849-2402

Mannawanis Native Friendship Centre Society
4901 - 50th Street
Case postale 1358
St. Paul (Alberta) T0A 3A0
Tél. : (780) 645-4630
Téléc. : (780) 645-1980

SASKATCHEWAN

Buffalo Narrows Friendship Centre
Case postale 189
Buffalo Narrows (Saskatchewan) S0M 0J0
Tél. (306) 235-4660
Téléc. (306) 235-4544

Moose Mountain Friendship Centre
118, avenue Souris Ouest
Case postale 207
Carlyle (Saskatchewan) S0C 0R0
Tél. (306) 453-2425
Téléc. : (306) 453-6777

Qu'Appelle Valley Friendship Centre
Case postale 240
Fort Qu'Appelle (Saskatchewan) S0G 1S0
Tél. : (306) 332-5616
Téléc. : (306) 332-5091

Ile a la Crosse Friendship Centre
Case postale 160
Ile a la Crosse (Saskatchewan) S0M 1C0
Tél. : (306) 833-2313
Téléc. (306) 833-2216

Kikinahk Friendship Centre
320, rue Boardman
Case postale 254
La Ronge (Saskatchewan) S0J 1L0
Tél. : (306) 425-2051
Téléc. : (306) 425-3359

Northwest Friendship Centre
Case postale 1780
Meadow Lake (Saskatchewan) S0M 1V0
Tél. (306) 236-3766
Téléc. : (306) 236-5451

Battlefords Indian & Métis Friendship Centre
1080 - 101st Street
North Battleford (Saskatchewan) S9A 0Z3
Tél. : (306) 445-8216
Téléc. : (306) 445-6863

Prince Albert Indian & Métis Friendship Centre
1409 - 1st Avenue E.
Prince Albert (Saskatchewan) S6V 2B2
Tél. : (306) 764-3431
Téléc. : (306) 763-3205

Regina Friendship Centre Corporation
1440, rue Scarth
Regina (Saskatchewan) S4R 2E9
Tél. : (306) 525-5459
Téléc. : (306) 525-3005

Saskatoon Indian & Métis Friendship Centre
168, rue Wall
Saskatoon (Saskatchewan) S7K 1N4
Tél. : (306) 244-0174
Téléc. : (306) 664-2536

Yorkton Friendship Centre
108, avenue Myrtle
Yorkton (Saskatchewan) S3N 1P7
Tél. : (306) 782-2822
Téléc. : (306) 782-6662

Lloydminster Native Friendship Centre
4602 - 49th Avenue
Case postale 1364
Lloydminster (Saskatchewan) S9V 1K4
Tél. : (306) 825-6558
Téléc. : (306) 825-6565

MANITOBA

Brandon Friendship Centre
836, avenue Lorne
Brandon (Manitoba) R7A 0T8
Tél. : (204) 727-1407
Téléc. : (204) 726-0902

Dauphin Friendship Centre
210 - 1st Avenue N.E.
Dauphin (Manitoba) R7N 1A7
Tél. : (204) 638-5707
Téléc. : (204) 638-4799

Flin Flon Indian-Métis Friendship Assoc. Inc.
57, rue Church
Case postale 188
Flin Flon (Manitoba) R8A 1M7
Tél. : (204) 687-3900
Téléc. : (204) 687-5328

Lynn Lake Friendship Centre
625, avenue Gordon
Case postale 460
Lynn Lake (Manitoba) R0B 0W0
Tél. : (204) 356-2407
Téléc. : (204) 356-8223

Portage Friendship Centre
20 - 3rd Street N.E.
Portage La Prairie (Manitoba) R1N 1N4
Tél. : (204) 239-6333
Téléc. : (204) 239-6534

Riverton & District Friendship Centre Inc.
Case postale 359
Riverton (Manitoba) R0C 2R0
Tél. : (204) 378-2927
Téléc. : (204) 378-5705

Selkirk Friendship Centre
425, rue Eveline
Selkirk (Manitoba) R1A 2J5
Tél. : (204) 482-7525
Téléc. : (204) 785-8124

Swan River Friendship Centre
1413, rue Main Est
Case postale 1448
Swan River (Manitoba) R0L 1Z0
Tél. : (204) 734-9301
Téléc. : (204) 734-3090

The Pas Friendship Centre
81, avenue Edwards
Case postale 2638
The Pas (Manitoba) R9A 1M3
Tél. : (204) 623-6459
Téléc. : (204) 623-4268

Ma-Mow-We-Tak Friendship Centre Inc.
122, croissant Hemlock
Thompson (Manitoba) R8N 0R6
Tél. : (204) 778-7337
Téléc. : (204) 677-3195

Indian & Métis Friendship Centre
45, rue Robinson
Winnipeg (Manitoba) R2W 5H5
Tél. : (204) 586-8441
Téléc. : (204) 582-8261

ONTARIO

Atikokan Native Friendship Centre
309, rue Main, bureau 307
Case postale 1510
Atikokan (Ontario) P0T 1C0
Tél. : (807) 597-1213
Téléc. : (807) 597-1473

Barrie Native Friendship Centre
175, rue Bayfield
Barrie (Ontario) L4M 3B4
Tél. : (705) 721-7689
Téléc. : (705) 721-7418

Pine Tree Native Centre of Brant
25, rue King
Brantford (Ontario) N3T 3C4
Tél. : (519) 752-5132
Téléc. : (519) 752-5612

Ininew Friendship Centre
190 - 3rd Avenue
Case postale 1499
Cochrane (Ontario) P0L 1C0
Tél. : (705) 272-4497
Téléc. : (705) 272-3597

Dryden Native Friendship Centre
53, rue Arthur
Dryden (Ontario) P8N 1J7
Tél. : (807) 223-4180
Téléc. : (807) 223-7136

Fort Erie Native Friendship Centre
796, chemin Buffalo
Fort Erie (Ontario) L2A 5H2
Tél. : (905) 871-8931
Téléc. : (905) 871-9655

United Native Friendship Centre
516, avenue Portage
Case postale 752
Fort Frances (Ontario) P9A 3N1
Tél. : (807) 274-3207
Téléc. : (807) 274-4110

Thunderbird Friendship Centre
301, avenue Beamish Ouest
Case postale 430
Geraldton (Ontario) P0T 1M0
Tél. : (807) 854-1060
Téléc. : (807) 854-0861

Hamilton Regional Indian Centre
712, rue Main Est
Hamilton (Ontario) L8M 1K8
Tél. : (905) 548-9593
Téléc. : (905) 545-4077

Kapuskasing Indian Friendship Centre
24, avenue Byng
Kapuskasing (Ontario) P5N 1X5
Tél. : (705) 337-1935
Téléc. : (705) 335-6789

Ne-Chee Friendship Centre
152, rue Main Sud
Case postale 241
Kenora (Ontario) P9N 3X3
Tél. : (807) 468-5440
Téléc. : (807) 468-5340

Katarokwi Native Friendship Centre
55, avenue Hickson
Kingston (Ontario) K7K 2N6
Tél. : (613) 548-1500
Téléc. : (613) 548-1847

N'Amerind Friendship Centre
260, rue Colborne
London (Ontario) N6B 2S6
Tél. : (519) 672-0131
Téléc. : (519) 672-0717

Georgian Bay Friendship Centre
175, rue Yonge
Midland (Ontario) L4R 2A7
Tél. : (705) 526-5589
Téléc. : (705) 526-7662

Moosonee Native Friendship Centre
Case postale 478
Moosonee (Ontario) P0L 1Y0
Tél. : (705) 336-2808
Téléc. : (705) 336-2929

Niagara Regional Native Centre
Chemin Queenston & Taylor
Route rurale 4
Niagara-on-the-Lake (Ontario) L0S 1J0
Tél. : (905) 688-6484
Téléc. : (905) 688-4033

North Bay Indian Friendship Centre
980, rue Cassells
North Bay (Ontario) P1B 4A6
Tél. : (705) 472-2811
Téléc. : (705) 472-5251

Odawa Native Friendship Centre
12, rue Stirling
Ottawa (Ontario) K1Y 1P8
Tél. : (613) 722-3811
Téléc. : (613) 722-4667

M'Wikwedong Friendship Centre
1723 - 8th Avenue E.
Owen Sound (Ontario) N4K 3C4
Tél. : (519) 371-1147
Téléc. : (519) 371-6181

Parry Sound Friendship Centre
13, rue Bowes
Parry Sound (Ontario) P2A 2K7
Tél. : (705) 746-5970
Téléc. : (705) 746-2612

Peterborough Native Friendship Centre
65, rue Brock
Peterborough (Ontario) K9H 3L8
Tél. : (705) 876-8195
Téléc. : (705) 876-8806

Red Lake Indian Friendship Centre
1, chemin Legion
Case postale 244
Red Lake (Ontario) P0V 2M0
Tél. : (807) 727-2847
Téléc. : (807) 727-3253

Indian Friendship Centre
122, rue East
Sault Ste. Marie (Ontario) P6A 3C6
Tél. : (705) 256-5634
Téléc. : (705) 942-3227

Nishnawbe-Gamik Friendship Centre
52, rue King
Case postale 1299
Sioux Lookout (Ontario) P8T 1B8
Tél. : (807) 737-1903
Téléc. : (807) 737-1805

N'Swakamok Native Friendship Centre
110, rue Elm Ouest
Sudbury (Ontario) P3C 1T5
Tél. : (705) 674-2128
Téléc. : (705) 671-3539

Thunder Bay Indian Friendship Centre
401, rue Cumberland Nord
Thunder Bay (Ontario) P7A 4P7
Tél. : (807) 345-5840
Téléc. : (807) 344-8945

Timmins Native Friendship Centre
316, rue Spruce Sud
Timmins (Ontario) P4N 2M9
Tél. : (705) 268-6262
Téléc. : (705) 268-6266

Native Canadian Centre of Toronto
16, chemin Spadina
Toronto (Ontario) M5R 2S7
Tél. : (416) 964-9087
Téléc. : (416) 964-2111

Council Fire Native Cultural Centre Inc.
439, rue Dundas Est
Toronto (Ontario) M5A 2B1
Tél. : (416) 360-4350
Téléc. : (416) 360-5978

Can Am Indian Friendship Centre of Windsor
1684, avenue Ellrose
Windsor (Ontario) N8Y 3X7
Tél. : (519) 258-8954
Téléc. : (519) 258-3795

QUÉBEC

Centre Indien Cri de Chibougamau
95, rue Jaculet
Chibougamau (Québec) G8P 2G1
Tél. : (418) 748-7667
Téléc. : (418) 748-6954

Centre d'amitié autochtone La Tuque inc.
544, rue Saint-Antoine
Case postale 335
La Tuque (Québec) G9X 2Y4
Tél. : (819) 523-6121
Téléc. : (819) 523-8637

Centre d'amitié autochtone de Québec
234, rue Saint-Louis
Loretteville (Québec) G2B 1L4
Tél : (418) 843-5818
Téléc. : (418) 843-8960

Centre d'amitié autochtone de Montréal
2001, boulevard Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2X 2T3
Tél. : (514) 499-1854
Téléc. : (514) 499-9436

Centre d'amitié autochtone de Senneterre inc.
910, 10e Avenue
Case postale 1769
Senneterre (Québec) J0Y 2M0
Tél. : (819) 737-2324
Téléc. : (819) 737-8311

Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or
1272, 7e Rue
Val-d'Or (Québec) J9P 6W6
Tél. : (819) 825-6857
Téléc. : (819) 825-7515

NOUVEAU-BRUNSWICK

Fredericton Native Friendship Centre
96, rue Regent, 2e étage
Fredericton (Nouveau-Brunswick) E3B 3W4
Tél. : (506) 459-5283
Téléc. : (506) 459-1756

NOUVELLE-ÉCOSSE

Micmac Native Friendship Centre
2158, rue Gottingen
Halifax (Nouvelle-Écosse) B3K 3B4
Tél. : (902) 420-1576
Téléc. : (902) 423-6130

TERRE-NEUVE ET LABRADOR

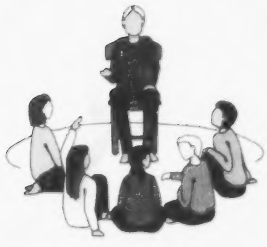
St. John's Native Friendship Centre
112, rue Casey
St. John's (Terre-Neuve) A1C 4X7
Tél. : (709) 726-5902
Téléc. : (709) 726-3557

Labrador Friendship Centre
Case postale 767, succursale B
Happy Valley-Goose Bay (Terre-Neuve) A0P 1E0
Tél. : (709) 896-8302
Téléc. : (709) 896-8731

NOTES

AUSSI OFFERTES

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES
DESTINÉES AUX JEUNES
DE 8 À 11 ANS



ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES
DESTINÉES AUX JEUNES
DE 12 À 14 ANS